MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 116 (2017), p. 123-176

Christelle Mazé

À la recherche des « classes moyennes ». Les espaces de la différenciation sociale dans l'Égypte du IIIe millénaire av. J.-C.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724709667 *Palais et Maisons du Caire IV* Bernard Maury, Alexandre Lézine
9782724710489 *BCAI 38*
9782724710021 *Athribis VIII* Carolina Teotino
9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À la recherche des « classes moyennes » Les espaces de la différenciation sociale dans l'Égypte du IIIe millénaire av. J.-C.

CHRISTELLE MAZÉ*

Quelqu'un m'est apparu très loin dans le passé :
C'était un ouvrier des hautes Pyramides,
Adolescent perdu dans ces foules timides
Qu'écrasait le granit pour Chéops entassé...
Sully Prudhomme

Ces quelques vers émaillés de mots à la puissance évocatrice indéniable rappellent toute la fascination qu'a toujours exercée sur les Occidentaux un Orient rêvé, à la croisée de l'Histoire et des légendes. Ils révèlent la cristallisation dont sont l'objet, depuis l'Antiquité [1], la figure fascinante des pyramides et le seul nom évocateur du pharaon Chéops. À l'instar de ces grandioses réalisations royales, le peuple de l'Égypte ancienne tel que le présentait l'iconographie ornant les tombeaux des puissants semblait correspondre à l'image d'une société profondément hiérarchisée, structurée par la logique verticale de l'échelle sociale : au sommet trônait le roi, puis venaient ses héritiers et les membres de sa famille, suivis des plus hauts fonctionnaires du royaume ; le petit peuple laborieux, lui, demeurait silencieux. Vus sous cet angle, les anciens Égyptiens auraient donc constitué l'archétype d'une population inégalement divisée entre *p't* et *rḫyt* et strictement organisée par le pouvoir central de l'État [2]. Or, de

* CNRS, UMR 7041 Archéologies et sciences de l'Antiquité ArScAn, Maison archéologie & ethnologie René-Ginouvès, Nanterre. Avant toute chose, il m'est particulièrement cher de remercier ici L. Pantalacci et G. Soukiassian pour leur accueil et leur aide précieuse dans l'accès à la documentation de Balat lors de mes venues sur le site, ainsi que Stephan Seidlmayer pour sa grande générosité intellectuelle. Ma très grande gratitude va également à l'évaluateur anonyme du présent article qui, par sa lecture critique attentive et son inestimable connaissance du site d'Éléphantine, a contribué à l'amélioration de cette étude.

1 Un conte de la Seconde Période intermédiaire met en scène Chéops et ses magiciens : la figure du souverain y est présenté sous un jour ambigu et sert d'ores et déjà à accentuer l'écart établi entre un roi tout puissant et son peuple. Cf. Grandet 1998.

2 Helck 1959.

BIFAO 116 (2017), p. 123-176 Christelle Mazé
À la recherche des « classes moyennes ». Les espaces de la différenciation sociale dans l'Égypte du IIIe millénaire av. J.-C.
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nombreux indices attestent de l'existence d'autres strates socio-économiques, intermédiaires et hétérogènes, au sein d'une population égyptienne à la structure bien plus complexe que la bipartition sociologique traditionnellement mise en avant. St. Seidlmayer a d'ailleurs mené une étude consacrée à la société rurale égyptienne de Béni Hassan au Moyen Empire, étude qui lui a permis d'affiner notre perception des différentes strates de cette société mais dans laquelle il mettait en garde contre les biais des sources funéraires :

> Les tombes et les sépultures des anciens Égyptiens nous « racontent » ce qu'était une personne en termes de genre, d'âge et de hiérarchie et de quelle manière elle était liée à d'autres personnes. Ce que nous pourrions appeler l'aspect fonctionnel, la ou les activités qu'elle accomplissait au cours de son existence, n'était pas – comme c'était la règle – représenté dans le rituel funéraire. En conséquence, les analyses archéologiques des données funéraires se terminent souvent en arrangeant les gens le long d'une échelle verticale, en identifiant des niveaux « supérieurs », « intermédiaires » et « inférieurs », mais elles restent incapables de dire qui étaient réellement ces gens ou ce qu'ils pourraient avoir été durant leur vie [3].

Le Moyen Empire est précisément considéré comme l'époque à laquelle ont prospéré des individus relativement modestes et formant un niveau social intermédiaire entre l'élite et la non-élite, niveau que l'on a désigné du terme de « classes moyennes [4] ». Leur émergence étant habituellement attribuée aux changements socio-culturels et politiques de la Première Période intermédiaire, ces « classes moyennes » ont-elles une réalité détectable dans la documentation antérieure au Moyen Empire ? Quelles traces ces « niveaux intermédiaires » dont parle St. Seidlmayer ont-ils laissés entre la fin de l'Ancien Empire et le début de la Première Période intermédiaire ?

Dans le matériel textuel comme dans le matériel archéologique daté de la fin de l'Ancien Empire au début du Moyen Empire, l'usage du terme de « classes moyennes » se base au moins sur trois observations : l'augmentation du nombre d'individus aux statuts modestes et variés qui portent des titres et apparaissent sur des stèles personnelles ; la diversité et la qualité des biens que ces individus faisaient déposer dans leurs sépultures ; l'attractivité et la diffusion de valeurs et de croyances religieuses auparavant considérées comme celles de l'élite exclusivement. En archéologie, ces « classes moyennes », au demeurant hétérogènes, se remarquent généralement par le fait que certains types d'objets, parfois précieux, se retrouvent en possession de petits fonctionnaires ou d'individus subalternes, extérieurs à l'administration mais mieux dotés que les ouvriers et les petits paysans [5]. Cependant, la réalité que ce terme désigne englobe dans les faits une grande variété de situations socio-professionnelles. Une définition trop restreinte ne correspondrait donc pas à la réalité égyptienne, pas davantage d'ailleurs qu'un strict organigramme ne correspondrait à la souplesse de fonctionnement des services administratifs égyptiens [6]. L'intérêt

3 Seidlmayer 2007, p. 351-352.

4 Andreu 1990. Pour un état des lieux en sociologie sur les critères de définition des classes sociales en général et des classes moyennes en particulier, on lira P. Bouffartigue (2015) et J. Damon (2012). Pour rappel, les sociologues retiennent habituellement comme critères de définition la profession, les revenus, le mode de vie et le sentiment d'appartenance à un groupe social réuni autour d'intérêts communs. Cependant, si ces critères donnent une impression d'objectivité, les auteurs insistent sur le contenu « à géométrie variable » et l'hétérogénéité des réalités, au demeurant changeantes, que recouvrent les notions de classes sociales et de classes moyennes.

5 Seidlmayer 1987. Cf. Baines 2010.

6 Franke 1984b ; Quirke 2004, p. 1-5, 10-11. Voir aussi l'étude retraçant l'évolution de l'administration régionale et de la fonction de nomarque dans Willems 2014, p. 33-58.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une étude des traces archéologiques laissées par ces « classes moyennes » est de nuancer le silence des textes officiels à leur sujet et de mettre en évidence leur place dans la société et leur participation active au fonctionnement économique et administratif de celle-ci. Toutefois, si les sources archéologiques permettent dans plusieurs cas d'identifier des groupes d'un niveau social intermédiaire, elles ne permettent que difficilement d'en préciser les contours, toujours perméables les uns aux autres, et les rôles, variés et sans doute en grande partie informels, au sein de l'administration. Les sources matérielles exploitables pour l'analyse ont été mises au jour dans des espaces d'occupation humaine différents par nature mais complémentaires : l'espace urbain, l'espace cultuel et l'espace funéraire. Après avoir dressé un état des recherches et des problématiques sur la question, aborder ces trois principaux espaces à travers l'exemple de deux sites façonnés par une occupation longue, Éléphantine et Balat, permettra de voir comment des catégories intermédiaires sur l'échelle sociale peuvent être identifiées dans leurs tâches matérielles quotidiennes, dans leurs pratiques religieuses et symboliques et comment elles interagissaient avec les élites locales.

L'ÉTUDE DES STRUCTURES SOCIALES EN ÉGYPTOLOGIE

Dans la sphère politique

Des chercheurs tels que E. Cruz-Uribe ou M. Baud ont particulièrement insisté sur la nécessité de prendre en compte les différents degrés de relations sociales, notamment familiales, tissées entre le roi, les membres de sa maisonnée, les représentants de l'élite et les fonctionnaires des diverses institutions administratives et religieuses du royaume, ce afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'État et la gestion du pays. En l'occurrence, les structures du pouvoir central sont à appréhender non pas tant comme une construction hiérarchique pyramidale que comme un système mouvant de cercles d'influence concentriques[7] : autour d'un domaine central dont la figure royale constitue le cœur s'organisent des cercles d'individus plus ou moins proches, qui parfois se recoupent entre eux. Ce modèle tient compte des degrés de pouvoir et de responsabilité politiques et administratifs des individus, de leur importance dans le commandement et la gestion du pays, mais aussi de la position sociale de leur famille et de l'influence de celle-ci à la cour et dans le gouvernement du royaume[8]. Il tient compte du fait qu'un individu, au cours de sa vie, appartenait toujours à plusieurs groupes sociaux, dans chacun desquels il n'occupait pas forcément le même statut. La prise en compte de l'ensemble de ces paramètres a ainsi permis de mettre en évidence une stratification sociale au sein même des élites, notamment à Dahchour[9] et à Gîza[10]. Or, si le discours officiel a d'abord célébré le

7 Cruz-Uribe 1994.

8 Ces mécanismes ont été analysés en profondeur à la lumière des apports de l'anthropologie politique par M. Baud (1999).

9 Alexanian, Stadelmann 1998, p. 309, 315-317 ; Alexanian 1995. Sur l'avancée des fouilles en cours dans les nécropoles de l'Ancien mais aussi du Moyen Empire, consulter Alexanian *et al.* 2009 ; Alexanian *et al.* 2006.

10 Baud 1999, p. 224-227, fig. 22-24 ; Roth 1995, p. 41, fig. 11 ; Roth 1993. Pour un examen portant sur la répartition géographique et spatiale des tombes de l'élite et l'attractivité de Thèbes au Nouvel Empire, comparer avec Auenmüller 2012 et Engelmann-von Carnap 1999.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

roi et ses hauts fonctionnaires sous l'Ancien Empire, la chute du pouvoir central et la disparition des anciennes élites durant la Première Période intermédiaire ont laissé l'opportunité à des groupes sociaux plus modestes et jusque-là silencieux de s'exprimer sur des monuments inscrits et d'acquérir des biens auparavant réservés aux élites [11]. À partir de là, d'autres strates de la société sont devenues visibles dans les textes et dans l'archéologie, où les traces qu'ont laissées leurs membres révèlent parfois les liens que ceux-ci entretenaient avec leurs supérieurs. Les études très approfondies de Stephan Seidlmayer sur la période ont ainsi bien mis en évidence l'« enrichissement » de la culture matérielle funéraire dans les tombes des communautés provinciales, remettant en cause la vision de la Première Période intermédiaire comme « crise économique » et « âge obscur » de l'histoire pharaonique [12]. Ces évolutions sociétales, repérables dans les inscriptions comme dans le matériel archéologique, ont en partie été mises en relation avec les bouleversements politiques qui marquent la fin de l'Ancien Empire et le cours de la Première Période intermédiaire [13]. Ainsi considère-t-on que lesdits bouleversements politiques se sont accompagnés de changements économiques et culturels, changements qui ont visiblement contribué à diversifier les niveaux socio-économiques de la population égyptienne, ce dès avant les remaniements administratifs des souverains de la XIIe dynastie [14]. L'émergence de « classes moyennes » compterait parmi ces grands changements.

Dans la sphère administrative

Les études consacrées aux grandes institutions de l'État, d'abord menées à partir de données prosopographiques, ont été progressivement complétées par la prise en compte des documents générés par le fonctionnement même des divers rouages de l'administration, tant au niveau central qu'au niveau local. Ce sont les modalités d'articulation de ces différents niveaux qui font désormais l'objet de réflexions. Les recherches prosopographiques de D. Franke, de W. Grajetzki et de St. Quirke ont ainsi permis d'affiner nos connaissances sur la hiérarchisation et sur les relations des groupes socio-professionnels qui œuvraient dans le cadre de l'administration durant la période du Moyen Empire [15]. Le matériel lapidaire épigraphié, tel que stèles, statues et tables d'offrandes privées, a certes déjà permis de constituer un riche corpus de titulatures attestant l'existence d'un encadrement administratif à différents niveaux de la société. La découverte de lots papyrologiques et d'archives sigillographiques, quant à elle, a permis de replacer plusieurs fonctionnaires dans leurs domaines d'intervention respectifs et d'en préciser ainsi les compétences, sinon les avantages matériels. Les archives des temples d'Abousir pour l'Ancien Empire [16], les lettres retrouvées dans la ville de pyramide de Kahoun pour la fin de la XIIe dynastie [17] ou encore les comptes de gestion des denrées à destination de la cour en déplacement à Thèbes pour la XIIIe dynastie [18], sont connus comme autant de

11 Moreno García 2005.

12 Seidlmayer 1991 ; Seidlmayer 1988 ; Seidlmayer 1987.

13 Par exemple, sur l'émergence de « citoyens » exempts de corvées, désireux de mettre en avant leurs compétences et recherchant leur émancipation intellectuelle et économique, voir Lopreno 1996, p. 545-548 et Franke 1998.

14 Franke 1991 ; Grajetzki 2003, p. 236-241, 243-245, 245-247, 265-266.

15 Franke 1984b ; Grajetzki 2003 ; Quirke 2004.

16 Posener-Kriéger 1976. Posener-Kriéger *et al.* 2006.

17 Collier, Quirke 2002 ; Collier, Quirke 2004 ; Collier, Quirke 2006.

18 Quirke 1990.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

documents précieux pour cerner toute la diversité sociologique des communautés dont ils émanent, ce à travers les titres de leurs membres, leurs activités et parfois leurs avantages matériels ou symboliques, qu'il s'agisse par exemple du versement de pensions alimentaires ou de droit d'accès à des lieux de pouvoir. Les papyri de Kahoun en particulier, hétérogènes en date comme en contenu, renseignent d'une part sur l'organisation du temple funéraire de Sésostris II et de ses desservants, et d'autre part sur les habitants de la ville de pyramide qui lui était associée. Plusieurs documents provenant de la ville font ainsi référence à un gouverneur, un *ḥꜣty-ʿ*, ainsi qu'aux bureaux d'un vizir et d'un héraut, un *wḥmw*, tandis que par ailleurs des listes nominatives recensent les membres de différentes professions ou cercles d'activités, tels brasseurs *(ꜣftyw)*, cuisiniers (*psyw*), cordonniers (*ṯbww*), gardiens de portes (*jryw-ꜥꜣ*) mais aussi prêtres (*wʿb, ḥm-nṯr, ḥm-kꜣ*), scribes (*zš*) ou encore militaires (*jmyw-rꜣ mšʿ, šmsww, ꜣṯww...*) [19]. Croisées avec les données architecturales du site [20], les archives papyrologiques font apparaître non seulement des représentants de l'autorité officielle mais aussi des catégories socio-professionnelles plus modestes, en l'occurrence des artisans et des fonctionnaires locaux. De telles sources écrites ont ainsi fourni un précieux éclairage sur la destination et le fonctionnement des divers types de bâtiments composant les complexes urbains ou cultuels mis au jour par l'archéologie. Elles ont surtout facilité l'élaboration de modèles aptes à rendre compte plus finement des structures administratives et hiérarchiques de la société égyptienne en fonction du domaine d'activité et du degré d'autorité des individus cités [21]. Elles ont aussi permis de mettre en évidence l'existence de catégories de populations souvent passées sous silence car n'appartenant pas à l'élite des lettrés et des hauts fonctionnaires de l'administration d'État. Dépourvus de responsabilités importantes, souvent même dépourvus de titres officiels, les membres de ces catégories subalternes se sont néanmoins avérés très actifs dans la production et la gestion des biens de leurs communautés.

Sur le plan historique

Les relais officiels de la Couronne ne commencent à être attestés dans les provinces du royaume qu'à partir de la fin de la Ve dynastie. En l'état actuel des connaissances, seule fait exception la cité fortifiée d'Éléphantine, où l'intervention de l'État pharaonique est attestée dès la seconde moitié de la IIe dynastie [22]. Avant les réformes de Djedkarê Izézi et l'envoi dans les provinces de hauts fonctionnaires chargés d'y représenter le roi [23], les traces des potentats locaux demeurent ténues, *a fortiori* celles de leurs subordonnés. En effet, la culture développée parmi les élites memphites sous l'égide de la royauté n'avait alors pas encore été adoptée par les dirigeants locaux comme signe d'appartenance à un groupe détenteur d'autorité et socialement privilégié [24]. En archéologie, l'existence de ces dirigeants et de leur entourage est décelable sur plusieurs sites

19 Outre les publications de M. Collier et St. Quirke déjà citées, voir aussi Luft 1982 ; Luft 1992 ; Luft 2006.

20 O'Connor 1997 ; Kóthay 2002.

21 Sur les méthodes d'analyse et les problématiques soulevées par ce type de documentation, voir les réflexions de D. Franke (1984b) et de H. Goedicke (1998).

22 Seidlmayer 1996b.

23 Kanawati 1981, p. 1-21, en particulier p. 11-16.

24 Sur la progressive élaboration d'une « culture formelle » comme instrument de domination légitimant et sur les « écarts » qu'ont engendrés les activités humaines par rapport au « modèle » officiel, consulter Kemp 2006, p. 111-160, en particulier p. 135-142.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de province, notamment dans la topographie et l'architecture funéraire ; mais sur le plan épigraphique, ces personnages ne deviennent précisément identifiables qu'à partir du règne de Djedkarê[25]. Ce n'est qu'à partir de là, en effet, que la pratique se répand pour certains d'entre eux de se faire officiellement désigner dans des titulatures ordonnées comme des représentants de la Couronne délégués dans leurs provinces respectives [26] et de se faire inhumer non plus dans les nécropoles royales de la région memphite, mais dans les cimetières voisins de leurs localités de résidence[27]. Étant les seuls, tant statutairement qu'économiquement, à détenir les moyens humains, financiers et politiques indispensables à l'érection de monuments de prestige [28] et à la constitution d'un équipement funéraire remarquable par la quantité, la variété et la qualité des pièces qui le composent, les membres des élites locales ont tout d'abord presque exclusivement retenu l'attention des archéologues et des historiens [29]. En conséquence, les rapports de fouilles anciens ne présentent généralement, comme l'on sait, qu'un aperçu de tombes et de monuments privés sélectionnés pour leurs proportions remarquables et leur qualité. Inversement, les sépultures plus modestes, dépourvues d'ostentation et donc moins visibles, n'ont souvent pas été enregistrées avec toute la précision scientifique aujourd'hui requise, quand elles n'ont tout simplement pas été omises dans les rapports de publication [30]. La vision que livre cette documentation partielle est donc une vision incomplète et biaisée, celle d'une société égyptienne appréhendée uniquement du point de vue de ses élites et où n'apparaissent pas les groupes socio-professionnels situés en deçà sur l'échelle hiérarchique.

L'identification des individus

L'un des problèmes majeurs des études sociales consacrées à l'Égypte ancienne concerne ainsi l'identification des individus qui, n'ayant accès ni aux facilités financières attachées au service officiel de l'État ni à la maîtrise de l'écrit, n'ont pas laissé par eux-mêmes de traces de leur existence, de monuments privés destinés à durer et à témoigner de leur position et de leurs activités au sein de leur communauté. Certes, les hommes les plus démunis, les simples travailleurs manuels et les paysans, de même que les enfants, apparaissent dans les décors pariétaux des tombes de l'élite, représentés parmi la multitude des serviteurs et dépendants qui s'activent pour le bien-être des hauts fonctionnaires, mais ils n'y apparaissent en ce contexte que comme des faire-valoir du pouvoir de leurs maîtres [31] et demeurent souvent archéologiquement invisibles, en dehors du site exceptionnel de Gîza [32]. De fait, il est généralement admis que leurs sépultures,

25 Pour une excellente mise au point, consulter Willems 2014, p. 5-27.

26 Baer 1960, p. 274-286, 296-302 ; Strudwick 1985, p. 339-340. Sur les connections entre provinces, lire aussi Quirke 2010.

27 Kanawati, McFarlane 1992, p. 23-45 ; Kanawati 2004a ; Kanawati 2004b.

28 Pantalacci 2010.

29 Voir par exemple l'étude de N. Kanawati (1977), qui tente d'appréhender l'évolution économique de l'Ancien Empire à partir de la taille des tombes. Novatrice dans sa méthode, cette étude reste néanmoins très centrée sur les grands officiers de l'État, ce en raison de la documentation sur laquelle elle se base.

30 Voir, par exemple, le parti pris de W.M.Fl. Petrie (1900, p. 2-3, pl. XXVII). À propos des choix ciblés opérés par les Brunton pour assurer le financement de leurs campagnes de fouille, cf. le rappel d'U. Dubiel (2012, p. 51-52).

31 Pour une approche théorique et générale, voir van Walsem 2005, p. 17-65, en particulier p. 41-47. Sur la figure de l'Autre comme faire-valoir, lire aussi Vernus 2010, notamment p. 76-77.

32 Parmi de nombreux rapports, voir Lehner 2002 (ville) ; Hawass 2004 (nécropole des « ouvriers ») ; Redding 2009 (approvisionnement des travailleurs).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

simples fosses réduites au strict minimum, sans chapelle maçonnée ni objets d'accompagnement inscrits, se situeraient dans des terrains aujourd'hui recouverts par les habitations et les cultures de la Vallée toute proche[33]. De même, les enfants, rarement identifiés[34], semblent en certains endroits avoir été inhumés dans des lieux distincts de ceux où les adultes de leur communauté avaient creusé leurs tombes[35]. En dehors de quelques rares travaux archéologiques menés de manière extensive sur l'ensemble des nécropoles alors fouillées[36], les informations que livrent les rapports de terrain sur les individus inhumés ne concernent jamais qu'une petite partie des communautés dans lesquelles ils vécurent. Les structures sociales de ces communautés sont donc loin d'être entièrement connues dans la mesure où la population à laquelle appartenaient les défunts n'est pas elle-même archéologiquement attestée dans son intégralité[37]. Pourtant, un recours plus systématique aux méthodes de l'anthropologie physique permettrait de renouveler l'approche sociologique des nécropoles. Ainsi, de récents examens menés sur les squelettes de plus de 400 individus de tous âges et de tous sexes inhumés dans les petits mastabas de l'île d'Éléphantine entre l'Ancien Empire et la Première Période intermédiaire révèlent qu'il s'agissait là de personnes subalternes[38]. Plusieurs fois soumises à de graves violences, elles auraient subi de lourds châtiments corporels, peut-être par suite de « manquements » dans le cadre de leur service auprès des hauts fonctionnaires d'Éléphantine. Outre les traces de coups répétés, l'absence de soins apportés aux traumatismes éprouvés invite à considérer cette population comme très modeste et exposée sans recours à l'usage de la force par les représentants de l'élite. Par ailleurs, N. Alexanian a conduit une vaste enquête comparative sur les nécropoles provinciales de l'Ancien Empire afin d'en préciser les structures et d'identifier les groupes sociaux auxquels se rattachaient les défunts. En croisant types de tombes, équipement funéraire et titulatures, elle a livré une analyse sensiblement affinée, sociologiquement et géographiquement plus variée de chacune des communautés inhumées dans ces nécropoles[39]. À Dahchour également, les fouilles récentes menées par le Deutsches Archäologisches Institut ont produit des résultats remarquables en mettant au jour des mastabas de briques datés entre la VIe dynastie et la Première Période intermédiaire et dévolus à une population hiérarchiquement en deçà des élites de la cour royale[40]. Une approche transdisciplinaire de la documentation a là encore permis de montrer la diversité sociologique de la population.

33 Sur les variations du cours du Nil et leurs implications pour la recherche archéologiques, voir les contributions de Bunbury 2012 ; Jeffreys 2008 ; Jeffreys 2012.

34 Pour une mise au point sur les différents termes de désignation à employer et sur leurs acceptions dans le domaine biologique, consulter Baker *et al.* 2010, p. 10.

35 Voir par exemple, pour la communauté villageoise de Deir el-Médineh au Nouvel Empire, les remarques de Meskell 1999, p. 163-174. Pour une mise au point très claire sur les questions soulevées par la mortalité et l'inhumation des enfants ainsi que sur les difficultés d'identification des restes humains, lire les analyses anthropologiques de M. Kaczmarek et I. Kozieradzka-Ogunmakin dans Myśliwiec 2013, p. 355-356.

36 Mace 1909 ; Lythgoe 1965 ; Reisner 1932. Plus récemment, le site d'Adaïma a donné lieu à une fouille fine et le plus possible exhaustive. Cf. Crubézy *et al.* 2002 ; Crubézy *et. al.* à paraître.

37 Sur les biais documentaires entre funéraire et non funéraire d'une part, élite et non-élite d'autre part, lire les remarques de St.J. Seidlmayer (2006) et Fr.W. Rösing (1990, p. 16-17).

38 Gresky *et al.* 2013.

39 Alexanian 2016, notamment p. 442-463.

40 Consulter notamment Alexanian *et al.* 2009 ; Alexanian *et al.* 2006, p. 9-14 (description architecturale) et p. 4-25 (datation céramique). Voir aussi les derniers rapports de terrain du projet « Der Pyramidenfriedhof von Dahschur », en ligne sur le site électronique du DAI : http://www.dainst.org/forschung/projekte

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les limites des différents types de sources documentaires ont été clairement exposées par J. Richards, St. Seidlmayer, W. Grajetzki et L. Meskell, qui ont chacun proposé des modèles globaux de société pour le Moyen Empire et le Nouvel Empire, en y intégrant les couches socio-professionnelles situées en deçà des élites œuvrant pour la haute administration [41]. La validité de ces systèmes théoriques a pu être évaluée en testant leur pertinence dans l'analyse des données archéologiques, afin de vérifier s'ils pouvaient rendre compte de l'organisation et de la composition des nécropoles fouillées. Le recours à des concepts sociologiquement et politiquement connotés, tels que « élite » et « classes moyennes », a conduit ces égyptologues à en clarifier le sens dans le cadre de leurs travaux [42]. Le terme de « classes » donne l'illusion scientifique d'avoir affaire à des « ensembles d'individus auxquels il est possible d'attribuer rigoureusement un nombre fini de propriétés communes [43] ». Or, particulièrement attaché à la description de nouveaux phénomènes sociaux du XXe s. occidental, il s'avère inadéquat pour rendre compte de réalités antiques plus mouvantes. Au terme de « classes moyennes » serait-il donc plus prudent de préférer celui, plus souple, de « couches sociales intermédiaires ». Ces dénominations sociologiques servent ici à désigner des franges de la population certes inférieures à la catégorie des hauts fonctionnaires, et pour certaines extérieures à l'administration, mais ayant en commun un « niveau de ressources économiques » minimal leur permettant de se procurer un certain nombre de biens, notamment des monuments commémoratifs ou encore des parures en pierres semi-précieuses, voire en métal précieux [44]. Pour la fin de l'Ancien Empire et la Première Période intermédiaire, la documentation archéologique et épigraphique provenant d'espaces non seulement funéraires mais aussi cultuels et urbains offre des éléments supplémentaires de repérage de ces niveaux intermédiaires de la population égyptienne.

L'ESPACE URBAIN

La majorité des informations sur la société égyptienne nous est fournie par les données matérielles, épigraphiques et iconographiques provenant des nécropoles. Or, en l'absence de monuments privés et d'objets inscrits aux noms et aux titres officiels de leurs détenteurs, la place des anonymes, des « exclus de l'écriture » dans la société en général, leur rattachement à la sphère administrative des institutions du royaume en particulier nous demeurent bien trop souvent inconnus. Par ailleurs, pour établir l'identité sociale d'un individu, sa place au sein d'un groupe, au sein de structures collectives, encore faut-il être en mesure de préciser comment s'organisait la société à laquelle celui-ci appartenait. Pour ce faire, deux champs documentaires se sont d'ores et déjà avérés utiles et complémentaires : les représentations pariétales dans les tombes décorées de l'élite, reflet de la vision d'une société idéalement ordonnée ; et les données

41 Richards 2004 ; Seidlmayer 1988 ; Seidlmayer 2007 ; Grajetzki 2010 ; Meskell 1999, p. 136-148.

42 Outre les travaux déjà cités, l'analyse très détaillée que propose S.L.D. Katary à partir du papyrus Wilbour a permis de préciser avec finesse les différentes graduations socio-économiques qui existaient au sein des « classes moyennes » du Nouvel Empire. Cf. Katary 2010.

43 Rancière 2014, p. 58-63.

44 Andreu 1990, et surtout Richards 2004, p. 19-31, 173-180. Cependant, l'analyse de S.L.D. Katary (2010) montre bien qu'il pouvait exister de grandes disparités de revenus économiques et de statut au sein d'une même couche sociale, voire au sein d'un même domaine professionnel (*i.e.* les scribes ou les prêtres).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

archéologiques des sites urbains où vivaient les communautés dont les membres, en partie ou en totalité, ont été inhumés dans les nécropoles voisines [45]. Les nécropoles, souvent, n'abritent pas l'ensemble de la population ou n'ont été que partiellement fouillées. Il est donc nécessaire d'en croiser l'analyse avec celle des sites d'habitats correspondants lorsque ceux-ci nous sont connus. Bien que peu d'entre eux aient été mis au jour, les développements de l'archéologie urbaine ces trente dernières années ont renouvelé l'étude des sociétés en livrant de nouveaux matériaux de réflexion permettant d'appréhender de manière nouvelle certaines thématiques de recherche [46] : les rouages de l'administration régionale, l'identité et la position sociale des individus ou groupes d'individus qui en assuraient le bon fonctionnement, les rapports multiples entre les différents niveaux hiérarchiques de la communauté et les liens des hauts fonctionnaires locaux avec la Couronne [47].

Pour la période s'étalant de l'Ancien au Moyen Empire, en dehors des forteresses nubiennes connues, sept sites majeurs de type urbain ont pu être localisés et fouillés de manière approfondie : Gîza, Kôm el-Hisn, Ayn Asil et Éléphantine pour l'Ancien Empire ; Éléphantine encore, Edfou, Ezbet Roushdi, Illahoun et Ouâh-Sout à Abydos Sud pour le Moyen Empire. Précisons d'emblée que tous ces sites correspondent à des (re)fondations de la Couronne. Outre l'architecture des différents types d'habitats, le matériel collecté sur place permet non seulement de proposer des interprétations fonctionnelles pour certains espaces, mais aussi de voir en contexte des activités de gestion exercées par des catégories socio-professionnelles de rang modeste, généralement dépourvues de monuments privés inscrits et donc reléguées en dehors de la sphère officielle de l'administration et du monde de l'écrit. La découverte de scellés *in situ* et d'archives papyrologiques en particulier, a livré un aperçu de la diversité sociologique des communautés qui les avaient produits. Ces documents de la pratique administrative ont ainsi permis de compléter les modèles de société théoriques jusqu'ici proposés, en y intégrant les niveaux médians et subalternes de ces communautés, ces niveaux étant définis non seulement par leurs tâches professionnelles mais aussi par leur degré de richesse économique [48].

Éléphantine

À Éléphantine, les fouilles ont mis en évidence que la Couronne était intervenue dès la seconde moitié de la IIe dynastie dans la réorganisation de la forteresse de l'île orientale, peut-être fondée sous la dynastie précédente et attestant en tout cas l'ancienneté des intérêts de la royauté égyptienne dans cette zone frontalière [49]. En outre, les lots sigillaires mis au jour dans la forteresse et plusieurs quartiers de la ville donnent un aperçu de la gestion administrative opérée en ces lieux entre la IIe et la Ve dynastie, principalement sous les IIe et IIIe dynasties [50].

45 Seidlmayer 2007.

46 Cf. Bietak 1986. Outre l'article de St.J. Seidlmayer (2006) lire la contribution de N. Moeller (2010). Voir surtout les récentes synthèses offertes par M. Bietak (*et al.* 2010).

47 Lehner 2010 ; Wegner 2004.

48 Helck 1957 ; Kóthay 2002 ; Luft 1982. À titre de comparaison avec la documentation du Nouvel Empire, cf. Katary 2010.

49 Raue 2005 ; Seidlmayer 1996b. Pour une étude approfondie de la forteresse et de la ville, qui fut peut-être fondée dès la Ire dynastie et qui s'établit alentour au moins dès la 2e moitié de la IIe dynastie, consulter Ziermann 1993, p. 132-141 et Ziermann 2003, p. 128-130.

50 Pätznick 2005, p. 1-4, 63, 89, 115, 122, 130-131.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les quelques sceaux et les nombreux scellés découverts témoignent certes de l'intervention de quelques fonctionnaires relevant de l'administration centrale ; toutefois, ces lots comptent peu d'empreintes de sceaux faisant référence à la cour et aux grands départements d'État actifs au sein de la Résidence memphite [51]. Au contraire, les sceaux et scellés témoignent essentiellement de l'activité de fonctionnaires mais aussi de travailleurs manuels rattachés à l'administration locale et munis de sceaux en bois (annexe I) [52]. La gestion des ressources alimentaires et matérielles produites ou stockées sur l'île dépendait donc avant tout d'un personnel résident comprenant plusieurs niveaux de responsabilité et de contrôle. Ainsi, les empreintes de sceaux ont permis de préciser la composition des instances officielles locales placées sous l'égide des autorités de l'île [53] : chargés d'affaires du roi (*jry ḫwt nswt*) [54] mais aussi supérieurs de magasins (*ḥry wḏꜣt*) [55], supérieurs du (service de) contrôle (*ḥry mꜣ*) [56], contrôleurs (*mꜣ*), supérieurs des gardiens (*ḥry swḏꜣw*) [57], gardiens (*swḏꜣ(ty)*), escorteurs (*šmsw*) [58] et charpentiers des chantiers navals royaux et divins (*mḏḥ wḫty nswt/nṯr*) [59] sont attestés en différents points de la ville et de la forteresse. De manière générale, leur activité de scellement y apparaît en lien avec le transport, l'enregistrement, le stockage et la protection de denrées d'approvisionnement et de produits parfois précieux et recherchés comme le sel ou le natron (*ḥzmn/ḥmr*) [60]. De manière plus spécifique, certains, comme les *ḥryw swḏꜣw*, œuvraient visiblement dans le cadre de l'organisation du temple de Satet et devaient en assumer l'approvisionnement, si l'on en croit les types de scellements et leur concentration dans la zone sud du temple.

Outre le contrôle des circulations et des ressources, l'encadrement du travail mobilisait des responsables de rang intermédiaire. Parmi eux se détache le *mḏḥ wḫrt(y) nswt nṯr/nṯrt*. Sous la IIIe dynastie au moins, ce fonctionnaire dirigeait les deux chantiers navals de l'île, chantiers respectivement placés sous l'égide du roi et de la déesse Satet, et devait y contrôler l'exploitation du bois et le transbordement des marchandises qu'imposaient la présence de la cataracte et l'entrée en territoire égyptien, cela, peut-être, dans le cadre de services de douane [61]. Pour autant que l'on puisse comparer les sources sigillographiques de la ville avec la documentation prosopographique de la nécropole de la Qoubbet el-Haoua, il semblerait que ce secteur de l'encadrement du travail, en particulier de la construction, ait été étoffé sous la VIe dynastie

51 Engel 2008d, p. 219-221, fig. 5 (scellé portant le *sérekh* de Snéfrou) ; Engel 2009, p. 372-375, fig. 6 (scellés portant les *sérekh* d'Ouserkaf, Menkaouhor et Djedkarê) et tabl. 1 (liste des rois attestés sur scellés de la IIe à la VIe dynastie).

52 Des sceaux-cylindres en bois ont été mis au jour, inscrits aux titres *jry sšrt*, *mjtr*, *ḥry mꜣ*, *ḥry ḥtm wḏꜣt jʿw-rꜣ* et *n(y) ḥm-nṯr(t)*. Un sceau-cylindre en pierre a également été découvert. Cf. Pätznick 2005, Kat. 001, 005, 279, 375, 396 et 391 (en pierre).

53 Pätznick 2005, p. 98-111.

54 Pätznick 2005, Kat. 307, 342.

55 Pätznick 2005, Kat. 012, 013, 018, 022, 099, 133, 135, 136, 138, 139, 152, 172.

56 Pätznick 2005, Kat. 003, 105, 190, 224, 251, 263, 279.

57 Pätznick 2005, Kat. 002, 024, 025, 031, 035, 132, 205, 244.

58 Pätznick 2005, Kat. 100, 164, 165, 166, 183, 234, 241, 242, 249, 269.

59 Pätznick 2005, Kat. 275, 313, 395, 407, 459, 601.

60 Pätznick 2005, Kat. 146, 167, 168, 169, 170, 171.

61 Sur les ouvrages de fortification et de contrôle à Éléphantine et dans la région de la première cataracte, lire von Pilgrim 2010. Outre la construction d'une forteresse et l'érection d'un mur d'enceinte urbain à Éléphantine même dès le Prédynastique, la présence d'un mur de fortification protégeant une route de portage menant d'Éléphantine à Shellal sous le Moyen Empire est archéologiquement avérée. Au Nouvel Empire, l'existence d'une *Snmt* est aussi évoquée dans les textes comme lieu de contrôle à vocation économique et militaire, citée dans le cadre de versement de taxes (*jpw*) au vizir *Ḫr-mj-Rʿ* sous la XVIIIe dynastie. Avant cela, plus précisément sous le règne de Sésostris Ier, le gouverneur Sarenpout Ier recevait déjà en tributs les produits des Médjaïs (*jnw Mḏꜣ m bꜣkw ḥqꜣw ḫꜣswt*). Cf. Gardiner 1908, p. 124, 128 (j), pl. VI, l. 5 ; Franke 1994, p. 192, l. 5.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(annexe II). Peut-être faut-il y voir un témoignage du développement de la ville d'Éléphantine [62] et de sa position clé dans l'organisation des grandes expéditions menées par les gouverneurs de l'île pour ramener pierres de construction, minerai aurifère et autres produits exotiques.

Du côté de la ville en tout cas, si les lots sigillaires d'Éléphantine ont mis en évidence la participation à la gestion administrative locale de fonctionnaires résidents aux statuts variés, ils ont surtout fait apparaître la part active qu'y prenaient également des catégories d'individus jusque-là sous-estimées, voire tout simplement inconnues dans ce domaine. À côté des fonctionnaires officiels investis d'une autorité de contrôle, ce sont également des artisans et travailleurs manuels tels que métallurgistes (*ḥmty*) et bouchers (*sšm/ṣmty*) [63], voire des individus dépourvus de titres professionnels qui ont fait usage de leurs sceaux dans le cadre de leurs fonctions, par exemple lors d'opérations commerciales ou d'activités destinées à assurer la conservation de la viande ou du poisson [64]. Bien plus, des sceaux gravés uniquement de noms personnels ont également pu servir, et le contexte de leur utilisation laisse penser que leurs détenteurs devaient être amenés ponctuellement, en fonction des besoins, à servir dans les magasins du temple de l'île ou à prendre en charge certaines transactions commerciales pour le compte des autorités de la ville et du temple [65]. Tel semble avoir été le cas de ce boucher *sšmty* qui exerçait différentes fonctions dans le contexte de « l'abattoir du dieu », non seulement celles de boucher de l'offrande (*sšmw ḥtpt*) mais aussi celles de surveillant de l'offrande divine (*mꜣ ḥtp-nṯr*) et de protecteur de l'abattoir divin (*ḫw sḫw-nṯr*) [66]. Certains travailleurs aux occupations dûment authentifiées par leurs sceaux cumulaient donc plusieurs tâches.

Les acteurs de l'économie administrée à partir de la ville d'Éléphantine ne se cantonnaient pas non plus à l'espace urbain. En effet, la documentation laisse transparaître les liens qui unissaient la ville à son territoire environnant, voire au-delà, notamment à travers des activités agricoles mais aussi commerciales (annexes I et II). Si l'exiguïté de l'île a sans doute limité la culture des champs, la ville a pu cependant bénéficier des productions et de la main-d'œuvre d'un domaine agricole *méret* [67]. En outre, plusieurs scellés témoignent de livraisons de produits effectuées sous le contrôle d'un chef de pâturages (*jmy-rꜣ mrw*), d'un responsable de vaches laitières (*jry sšrt*) et peut-être également d'un magasinier d'étables (royales ?) (*wḏꜣty mḏꜣw (nswt ?)*) [68]. Par ailleurs, la mention de jardiniers (*kꜣnw*) et de vignerons (*kꜣry*) [69] pourrait refléter une spécialisation des cultures. Ces travailleurs agricoles, eux aussi, ont occasionnellement apposé leurs sceaux sur les scellements de contenants, preuve de l'exercice de leur contrôle sur la qualité des denrées envoyées à la ville. Peut-être certains d'entre eux étaient-ils d'ailleurs officiellement investis d'une fonction de contrôle et cumulaient-ils eux aussi diverses tâches. En effet, l'homme à l'origine du scellé inv. 3543 retrouvé dans la zone sud du temple de Satet était identifié non seulement comme supérieur des surveillants (*ḥry swḏꜣ*) mais aussi comme berger (*bty*). Cela

62 Raue 2008, p. 75. Outre l'extension de l'habitat, plusieurs éléments indiquent la forte fréquentation de la ville à la fin de l'Ancien Empire et au début de la Première Période intermédiaire : élévation du niveau et tassement du sol dans les rues, organisation d'un réseau d'axes de circulation, ajout de seuils en pierre aux entrées d'habitations, activités de boulangerie…

63 Pätznick 2005, Kat. 227, 629 et 030, 253, 258.

64 Pätznick 2005, p. 114-118.

65 Pätznick 2005, p. 120-121.

66 Pätznick 2005, p. 116-118, 555, Kat. 541.

67 Pour une mise au point sur les diverses emplois du personnel *méret*, consulter Moreno García 1998.

68 Pätznick 2005, Kat. 005, 006, 050, 082.

69 Pätznick 2005, Kat. 154 et 016, 188.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

attesterait donc une « transversalité professionnelle » des responsabilités de surveillance tout autant qu'une certaine mobilité des travailleurs sur l'échelle sociale[70]. À l'aube de l'Ancien Empire, ces activités d'élevage et de culture avaient-elles cours sur l'île d'Éléphantine, encore scindée en deux parties par une dépression périodiquement ennoyée par la crue, ou bien sur des terres de la vallée moins contraignantes à mettre en valeur[71] ? Au vu de l'importance de la forteresse à cette époque, et compte tenu de la modestie du peuplement égyptien, le pouvoir royal pouvait sans doute assurer l'approvisionnement des résidents sans difficultés majeures, ce d'autant plus que les souverains de la IIIe dynastie implantèrent sur l'île occidentale un complexe de collecte et de stockage royal au pied d'une de leurs petites pyramides[72].

Enfin, en tant que poste-frontière entre l'Égypte et la Nubie, la ville fortifiée d'Éléphantine fut aussi le lieu d'exercice d'agents commerciaux (*jry swnt*) ou « assimilés » (*mjtr*)[73]. Parmi eux l'on trouve non seulement de simples travailleurs manuels, tels que personnel *méret* (*ny mrt*) ou embaumeur (*wty*)[74], mais aussi des gens dotés de responsabilités, comme un gardien de ferme/domaine *méret* (*zꜣw št/mrt*) ou encore un guide (du personnel) de l'atelier de production et d'approvisionnement de la Grande Cour/Portail *hayt* (*sšm šnʿ(w) wsḫt/hꜣyt*)[75]. Même si ces agents, lorsque leurs activités professionnelles sont connues, appartiennent le plus souvent à la catégorie des travailleurs manuels, ces exemples montrent néanmoins que tous ne jouissaient pas du même statut social. Les *mjtrw* ne constituaient donc visiblement pas un groupe homogène. D'ailleurs, il est remarquable que les femmes aient été bien représentées en tant qu'agents *mjtrwt*, notamment dans des activités d'empaquetage et de fourniture de denrées agricoles, mais aussi, exceptionnellement, dans des tâches de direction d'exploitation agricole *méret*[76]. Sous la VIe dynastie, si ce type d'agents commerciaux n'est pas attesté, la place des femmes dans la gestion des ressources transparaît dans au moins deux des titres qui accompagnent les représentations de serviteurs dans les grands tombeaux de la Qoubbet el-Haoua, en l'occurrence les titres de « directrice de la Maison de production et d'approvisionnement » (*jmyt-rꜣ pr-šnʿ*) et de « porteuse de sceau » (*ḫtmtyt/sḏꜣwtyt*) (annexe II)[77].

La découverte en contexte urbain de sceaux et de scellés offre donc un type de matériel archéologique d'autant plus précieux pour l'analyse des structures sociales et des différents degrés d'intervention de leurs membres qu'il met en lumière non pas seulement les élites dirigeantes, les hauts fonctionnaires locaux et leurs employés administratifs subalternes mais aussi des hommes et des femmes au statut plus modeste, qualifiés par leurs compétences

70 Pätznick 2005, p. 105-106, 284, Kat. 025.

71 Seidlmayer 1996b, p. 108-114. Loin de n'être qu'une création coloniale *ex nihilo* de l'État égyptien, la forteresse fut construite sur un site déjà très anciennement peuplé (Nagada II), peut-être au détriment des villages alentours. La disparition de ceux-ci au moment de la fondation de la forteresse pourrait résulter de la concentration des populations de la région en une seule grosse localité fortifiée et contrôlée par la Couronne. Cette réorganisation du peuplement se rapprocherait alors de celles attestées à Abydos et à Hiérakonpolis. Cf. Kemp 1977 et Hoffman *et al.* 1986. Sur le peuplement, sa répartition et le développement de localités « organiques » ou planifiées, voir Lehner 2010.

72 Pour une présentation des différents sites avec petite pyramide à degrés, voir Dreyer, Kaiser 1980. Pour une analyse du contexte archéologique et des caractéristiques architecturales du complexe d'Éléphantine, lire Seidlmayer 1996a.

73 Pätznick 2005, Kat. 004, 028, 029, 045, 057, 110, 114, 129, 188, 254, 313…

74 Pätznick 2005, Kat. 004, 254 et 129.

75 Pätznick 2005, Kat. 45, 57 et 313.

76 Pätznick 2005, p. 121-122, Kat. 042, 043, 284, 317, 320, 329, 416, 463, 465, 464, 480.

77 Sur les titres portés par les femmes en dehors de la famille royale, lire Fischer 2000, p. 19-32, et Fischer 1976.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pratiques ou simplement désignés par leurs noms. Cette documentation inestimable livre ainsi un aperçu de catégories socio-professionnelles intermédiaires, actives dans la gestion des ressources d'Éléphantine et capables de se faire graver leurs propres sceaux sans pour autant dépendre directement de l'administration royale ou même urbaine. Elle atteste également que les individus pouvaient endosser plusieurs fonctions, en plus de leur métier « officiel », et que leur statut socio-économique résultait alors d'un cumul d'activités et de responsabilités diverses et variées, au croisement de plusieurs domaines professionnels et relationnels. Enfin, rappelons, pour compléter ce tableau sociologique égyptien de la forteresse et de la ville d'Éléphantine à l'aube de l'Ancien Empire, que les groupes nubiens présents dans la région de la première cataracte interagissaient avec la communauté égyptienne. Ils servaient occasionnellement à celle-ci de main-d'œuvre, que ce soit sur un mode militaire, diplomatique ou commercial, et s'y mêlaient en en adoptant parfois les modes culturelles [78].

Ayn Asil

Si le matériel sigillaire d'Éléphantine met non seulement en lumière l'activité de fonctionnaires de rangs intermédiaires, il atteste également que des individus n'appartenant visiblement pas au personnel officiel permanent de l'administration locale assuraient toutefois des tâches nécessaires au bon fonctionnement de celle-ci et à l'approvisionnement de la ville, du temple et de la monarchie. Les scellés mis au jour sur d'autres sites urbains ont aussi permis de montrer que la maîtrise de l'écrit, marque par excellence des élites dirigeantes et intellectuelles [79], et donc du pouvoir, ne constituait pas toujours un critère discriminant dans l'accomplissement de tâches à responsabilité, comme la gestion de biens au quotidien [80]. À Ayn Asil, les lettres de correspondance et les listes de comptes retrouvées sur tablettes dans le palais des gouverneurs de l'Oasis ont permis d'identifier la présence de différents groupes de fonctionnaires et de serviteurs gravitant autour des gouverneurs de l'Oasis sous la VIe dynastie (annexe III) [81]. De cette documentation semblent se détacher tout particulièrement les missions relatives au contrôle des circulations et des ressources ainsi qu'à l'encadrement de la main-d'œuvre, que celle-ci intervint sur des chantiers de construction [82] ou dans la mise en culture des terres et l'élevage [83]. Dans ces domaines œuvraient non seulement de simples travailleurs mais aussi des

78 Sur la présence de groupes de Nubiens et leurs relations avec les Égyptiens à Éléphantine et dans la région de la première cataracte sous l'Ancien Empire, consulter Raue 2002 ; Raue 2013. Pour une mise au point détaillée sur la documentation disponible concernant les différents groupes nubiens et sur les interprétations afférentes, voir Näser 2013. Sur leur acculturation, voir le cas, au début de la XIIe dynastie, du Nubien *Ḥqꜣ-jb*, fils de *Pꜣ(ꜣ)n-jdbj*, qui emprunte pour lui-même l'architecture funéraire, l'iconographie et la phraséologie des biographies des dirigeants égyptiens. Backes 2008 ; Edel 2008a, p. 277-295, notamment p. 288-289 (inscription).

79 Baines 1983 ; Baines, Eyre 1983, p. 66-68 en particulier.

80 Sur la question des rapports entre sceaux et pouvoir et de leur « récupération » par des catégories d'individus subalternes, lire l'étude pionnière de H.G. Fischer (1977). Pour une courte présentation des sceaux officiels et « informels » utilisés à Gîza, voir Witsell 2014.

81 Pour une présentation de la documentation, consulter Pantalacci 2002, p. 335-364. Pour une analyse approfondie de cette même documentation, lire Pantalacci 1998a et Pantalacci 2013a.

82 Pour un aperçu sur l'organisation du travail dans l'oasis, voir Pantalacci 2010.

83 Pantalacci 2005a.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

responsables qui, comme les chefs d'équipe (*jmy-rꜣ ṭst*) ou les directeurs des champs (*jmy-rꜣ sḫt*), devaient servir d'intermédiaires entre les gouverneurs et l'administration du palais, d'une part, et leurs exécutants et fournisseurs, d'autre part.

Les préoccupations de l'administration pour le secteur agricole dans les archives révèlent l'importance de l'environnement oasien et de l'exploitation de ses ressources, tandis que la mention de plusieurs toponymes laisse deviner l'étendue territoriale de l'autorité gouvernorale en dehors d'Ayn Asil[84]. Or, l'étendue de cette autorité soulève la question de la composition et de l'organisation des populations qui y étaient soumises. Celles-ci étaient-elles d'autant plus diversifiées socialement que l'autorité d'Ayn Asil était plus étendue ? Contrairement à Éléphantine, la cité-palais fortifiée apparaît comme un établissement entièrement fondé par la Couronne sous la Ve dynastie, dans le cadre d'une progressive colonisation égyptienne de l'Oasis, et ce dans la continuité des expéditions lancées à travers le désert occidental sous la dynastie précédente[85]. Son développement ne semble pas non plus s'être fait au détriment des autres localités de l'Oasis[86]. Archéologiquement, la phase majeure d'occupation d'Ayn el-Gazzareen, au nord-ouest d'Ayn Asil, correspond aux Ve et VIe dynasties, alors même que cet établissement de ravitaillement était déjà en fonction sous la IVe dynastie[87]. Quant à la correspondance du palais d'Ayn Asil, elle révèle par exemple que l'agglomération de *ꜣj{r}(t)* pouvait adresser ses demandes aux scribes du gouvernorat[88]. En outre, les notes hiératiques peintes sur les blocs de la chapelle du gouverneur *Ḫnty-kꜣ* ont livré plusieurs toponymes désignant des localités, agglomération ou régions situées dans ou en dehors de l'Oasis et qui semblent avoir participé aux grands chantiers du gouvernorat et y avoir fait enregistrer leurs travailleurs recrutés pour la construction des grands mastabas, tel celui de *Ḫnty-kꜣ*[89]. Les relations du palais avec l'extérieur documentées par les sources épigraphiques supposent l'existence de relais locaux, conseils ou chefs de village, que leur rôle d'intermédiaires reconnus devait élever dans la hiérarchie sociale et distinguer des simples paysans et travailleurs enrôlés dans les projets d'une élite locale en lien étroit avec la Résidence memphite.

Alors que la composition et la taille de la population de l'oasis de Dakhla restent encore à l'étude, le recensement des titres attestés à Balat amène à s'interroger sur les critères pertinents en matière de classement. Cela, dans la mesure où un titre peut aussi bien désigner une dignité qu'un métier spécialisé ou encore un degré de responsabilités dans des sphères d'activité parfois spécialisées, parfois multiples comme dans le cas des serviteurs *méret* ou des escorteurs *šmsw* (annexe III). Or, les domaines d'intervention des divers travailleurs n'apparaissent pas toujours

84 En dernier lieu, une mise au point sur les toponymes de l'oasis de Dakhla et du désert occidental a été proposée par L. Pantalacci (2013b).

85 Sur les routes empruntées par les expéditions égyptiennes, consulter Förster 2007 ; Förster 2015 ; Kuhlmann 2005. Sur les autres sites de l'oasis de Dakhla, et notamment sur les postes de garde qui en contrôlaient les accès, consulter Mills 2012, Riemer *et al.* 2005 ; Kaper, Willems 2002.

86 Bien que la présence de groupes de la culture Cheikh Mouftah dans l'oasis soit attestée depuis au moins l'époque prédynastique, donc bien avant la colonisation égyptienne, et que des contacts avec les Égyptiens soient encore avérés sous la VIe dynastie, aucun site d'habitat permanent relevant de la culture Cheikh Mouftah n'a été mis au jour. Cf. Hope, Pettman 2012 ; McDonald 2002, p. 116-118 ; Jeuthe 2014.

87 Mills 2012 ; Pettman 2012 ; Pettman *et al.* 2012.

88 Sur la mention du village de *ꜣj{r}(t)* (lue *Rwḏt*) inscrite sur la tablette nº 3686, voir Pantalacci 1998a, p. 306-308, note (e). Pour la correction de la lecture de ce toponyme, voir Pantalacci 2013b, p. 287.

89 Castel, Pantalacci 2001, p. 137-149.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de manière explicite. Ainsi, les *špsw nswt* n'étaient-ils pas seulement d'éminents personnages distingués par le roi ; ils agissaient aussi en tant que grands administrateurs lettrés et exerçaient leur contrôle sur les richesses du palais, ainsi qu'en attestent lettres et scellés réalisés en leur nom[90]. De même, s'il existait bien une hiérarchie entre hauts, moyens et petits fonctionnaires au sein de l'administration locale, hiérarchie que reflètent en partie les termes *jmy-rꜣ, sḥḏ, ḥry, jry*, cette hiérarchie formelle ne dit rien sur le statut socio-économique des différents acteurs de la gestion de l'Oasis[91]. Certes, un supérieur des gardes (*ḥry ꜥꜣw*) devait compter au rang des fonctionnaires locaux mais était-il d'un rang supérieur ou bien subalterne ? Et les gardes dont il avait la supervision n'étaient-ils que de simples exécutants chargés de la sécurité ? La documentation mentionnant leurs interventions et leurs rétributions laisse penser que leur position était relativement confortable[92]. Entre, d'une part, le groupe supérieur formé par les gouverneurs, les membres de leur famille et les détenteurs de titres palatins et, d'autre part, le groupe des travailleurs, la documentation met en lumière le rôle de gestionnaire d'une couche intermédiaire composée de moyens fonctionnaires, tels les intendants (*jmy-rꜣ pr*), porteurs de sceaux (*ḫtmty*), responsables du courrier (*jry mḏꜣt*) et chefs des champs (*jmy-rꜣ sḫt*), auxquels s'ajoutaient les responsables de la police et de l'encadrement de la main-d'œuvre.

Quant aux serviteurs domestiques et aux travailleurs manuels spécialisés, si la plupart peuvent être classés dans le groupe des subordonnés encadrés par les fonctionnaires intermédiaires, leur statut ne dépendait pas uniquement de leurs activités mais aussi du rang de leurs patrons[93]. Majordomes (*ḫrp-zḥ*) et échansons (*wdpw*) étaient au service des gouverneurs et de leurs proches, ce qui leur donnait accès quotidiennement aux appartements résidentiels du palais, en l'occurrence la sphère intime du pouvoir[94]. De même, la science d'un médecin (*swnw*) devait-elle lui conférer, en même temps que le droit d'intervenir sur les corps des individus, une position et une estime relativement élevées dans la société. À Balat, le seul praticien attesté était d'ailleurs incontestablement une personnalité de rang élevé[95]. Dans une moindre mesure, le potier-briquetier (*jqdw*) dont la venue paraît avoir été si ardemment attendue au village d'*ꜣj{r}(t)* devait tirer avantage de ses compétences d'artisan spécialisé comme de son rattachement au palais d'Ayn Asil[96]. Si les titres permettent d'identifier gestionnaires locaux,

90 Valloggia 1985, p. 321-326 (stèle) ; Pantalacci 1998a, p. 311-313, inv. 4965 (tablette), p. 315, inv. 3689-7+8+11 (tablette) ; Grimal 1992, p. 215-216, inv. 5170, 5924, 5928, fig. 2, et Pantalacci 2001, p. 156 (sceaux et empreintes de sceaux gravés aux noms de Pépy Ier et au titre de *šps-nswt*, retrouvés dans des magasins du palais). Pantalacci 2002, p. 340-342, inv. 3487 (tablette). Sur le droit des *špsw-nswt* à user d'un sceau spécifique, Fischer 1961, p. 21-28. Sur l'équipement funéraire qui leur était octroyé par la Résidence, Valloggia 1996, p. 67.

91 Références aux documents comportant ces degrés hiérarchiques dans Soukiassian *et al.* 2002, p. 541. De manière générale, sur le grade d'*jmy-rꜣ*, voir le débat posé dans Goedicke 1998.

92 Pantalacci 2002, p. 340-342, inv. 3487 (tablette).

93 Alexanian 2016, p. 482.

94 Par exemple le majordome *Nḏm-jb* sur la stèle du contrôle de l'Oasis *Jdy*. Valloggia 1998, pl. LXXIII.A, inv. 3022.

95 En l'occurrence, il s'agit d'un médecin de rang élevé dont le titre et le nom, *swnw Ḫnty-kꜣ*, apparaissent en septième position dans une liste de neuf personnalités de haut rang, parmi lesquelles un chef d'expédition (*jmy-jrty*) et une fille royale (*ꜥꜣt-nswt*). De plus, les denrées distribuées à ces personnalités consistaient en pièces de viande, des mets de choix privilégiés par l'élite. Cf. Pantalacci 2015. À titre de comparaison, sous la Ve dynastie *Wꜣš-Ptḥ* avait bénéficié de l'intervention de médecins de la Résidence, cités juste après les enfants royaux, les compagnons, les ritualistes et les Grands du Palais. Cf. Kloth 2002, p. 14, doc. 26, fig. 4b. Par ailleurs, des exemples tardifs de « transferts » de médecins dans les cours proche-orientales de la fin du Ier millénaire av. J.-C. illustrent combien ces praticiens étaient prisés par les souverains et, à ce titre au moins, devaient être considérés comme des membres de l'élite. Cf. Caramello 2012.

96 Pantalacci 1998a, p. 306-309, inv. 3686 (tablette).

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

serviteurs ou artisans « officiellement » désignés, le contexte d'exercice de ces différents acteurs sociaux a pu induire une hétérogénéité de rangs parmi ces travailleurs extérieurs à la haute administration. De même, le contexte local de la communauté de Balat, différent de celui de la Résidence, a pu induire une « relativité géographique » dans l'importance hiérarchique des porteurs de titres. À l'instar du préposé au courrier (*jry mḏꜣt*), de condition inférieure à celle des scribes dans l'administration centrale, mais investi de responsabilités dans certains sites extérieurs à la région memphite[97].

Par ailleurs, à côté des porteurs de titres officiels de l'administration royale ou locale, la documentation sigillographique a surtout conduit à reconsidérer le rôle de particuliers qui, bien que dépourvus de toute désignation administrative officielle, n'en utilisaient pas moins des sceaux. En effet, davantage que les scellés des grandes institutions d'État, ce sont les empreintes laissées par des sceaux-estampilles « privés », en l'occurrence anépigraphes, qui prédominent dans le corpus analysé jusqu'à ce jour[98]. Ne comportant ni titre ni nom mais ornés de motifs figuratifs ou géométriques parfois complexes, ces sceaux-estampilles ont été apposés sur des scellements de coffres et de portes, et leurs empreintes ont pu être retrouvées dans le cadre du palais des gouverneurs à Ayn Asil[99] comme dans celui des chapelles et des puits funéraires de leurs mastabas à Qila el-Dabba[100]. L'usage officiel de ces sceaux anépigraphes à des fins pratiques, et non pas symboliques[101], laisse penser que leurs porteurs ne maîtrisaient probablement pas l'écrit. Ils n'appartenaient donc ni à la sphère dirigeante de l'administration locale ni au groupe des scribes, mais qu'ils n'en étaient pas moins actifs dans la gestion des affaires locales[102].

En outre, la répétition de motifs similaires appliqués sur de nombreux scellements à l'aide de sceaux différents, montre qu'un même motif pouvait être utilisé par plusieurs personnes. Ainsi, ces sceaux-estampilles anépigraphes auraient permis à leurs détenteurs de signifier non pas tant leur identité personnelle que leur rattachement à des groupes socio-professionnels, représentés chacun par un motif de gravure[103]. La gestion locale des biens conservés au palais n'aurait donc pas été l'apanage des scribes mais aurait été assurée à certains niveaux par des employés analphabètes ou semi-lettrés, néanmoins compétents dans le règlement des affaires courantes. En l'occurrence, l'absence de recours à l'écrit ne signifie pas nécessairement l'absence de toute responsabilité dans l'administration locale, ni même de toute importance sociale au sein de la communauté[104]. Même parmi le groupe d'employés utilisateurs de sceaux-estampilles anépigraphes, des distinctions hiérarchiques ont pu être observées[105] : au vu des types de scellés retrouvés *in situ*, les employés chargés des plus importantes responsabilités usaient des sceaux les plus grands et les mieux gravés, les employés subalternes se contentant de petites

97 Posener-Kriéger 1992, p. 44-45 ; Farout 1994, p. 145 ; Pantalacci 1998b, p. 832.

98 Sur la répartition des différents types de sceaux, lire Pantalacci 2001. En comparaison avec le corpus daté de la Première Période intermédiaire et du Moyen Empire à Éléphantine, cf. von Pilgrim 2001.

99 Pantalacci 2001, p. 158-159 ; Pantalacci 2002, p. 365-445 ; Pantalacci 2005b, p. 236-237, fig. 1, 3.

100 Castel *et al.* 2001a, p. 155-165 ; Castel *et al.* 2001b, p. 106-110, fig. 109-113 ; Minault-Gout, Deleuze 1992, p. 103, inv. IFAO 1706, pl. 33. L'absence de sceaux institutionnels dans les sépultures de fonctionnaires pourrait s'expliquer par la restitution officielle de ces « outils de fonction » après la sortie de charge de leurs porteurs.

101 Cf. à ce sujet, le résumé de la question et les arguments présentés par J. Wegner (2001, p. 93-97).

102 Pantalacci 1996.

103 Pantalacci 2005b, p. 230-231.

104 Outre l'article de référence de L. Pantalacci (1996), cf. les observations formulées à partir des scellements des forteresses de Nubie au Moyen Empire par St.T. Smith (2001, p. 188-192 en particulier).

105 Pantalacci 1996, p. 361.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

estampilles parfois hâtivement confectionnées. Les grands sceaux circulaires aux motifs géométriques complexes présentent visiblement une grande finesse de gravure. Dès lors, plutôt que de ne retenir que l'absence de désignations officielles écrites, sans doute serait-il judicieux de davantage tenir compte de la facture, très soignée, de certaines pièces. La finesse d'exécution et la complexité des motifs « en spirales » gravés sur le plat de certains sceaux sont telles, en particulier sous le Moyen Empire, que plusieurs chercheurs ont fait remarquer que ces sceaux, même anépigraphes, n'étaient sans doute pas de banals artefacts destinés à des catégories sociales subalternes et dépourvues de toute responsabilité de gestion. La qualité de certains sceaux implique, en effet, que la fabrication de ces objets relevait d'artisans compétents et nécessitait vraisemblablement de leur part beaucoup de temps et de concentration[106]. C. von Pilgrim a même émis l'hypothèse que la gravure de motifs complexes, et donc difficiles à reproduire, aurait pu être un moyen plus pertinent pour signifier l'identité d'un individu que la gravure d'un nom personnel parfois courant, largement répandu au sein de la population et donc source d'éventuelles confusions[107].

Toujours est-il que l'usage en contexte de sceaux personnels, épigraphes ou anépigraphes, à motifs géométriques ou figuratifs, atteste la présence d'individus de statut modeste dans le fonctionnement administratif de grandes structures institutionnelles, comme les villes d'Ayn Asil et d'Éléphantine ou encore les forteresses de Nubie. Certes, ces individus paraissent avoir été extérieurs à la haute administration et à la catégorie socio-professionnelle des scribes ; toutefois, ils n'en étaient pas moins actifs dans les opérations de gestion des richesses communautaires contrôlées pour le compte de la royauté et de ses élites. L'artefact qui, au départ, semblait devoir être attribué à de petites gens sans importance, le sceau-estampille, en particulier le sceau-estampille anépigraphe, a finalement permis de mettre en évidence l'existence, la diversité et la part active de travailleurs modestes dans une administration de biens en outre contrôlés par des personnalités officielles. Dans les cas d'Éléphantine et d'Ayn Asil, c'est le contexte archéologique urbain qui a amené à réévaluer l'usage de ce type de sceau, la valeur qu'on lui attribuait, ainsi que le rôle économique et social de ceux qui le manipulaient. Ici, la mise en évidence de groupes d'individus intermédiaires relève moins de leurs titres que des traces laissées par leurs activités en milieu urbain.

L'ESPACE CULTUEL

L'étude des structures de la société égyptienne ne doit plus seulement consister à déterminer, d'après leurs professions, les différents groupes d'individus qui la composaient et la hiérarchie officielle qui ordonnait ces groupes. Désormais l'enjeu majeur est surtout de préciser autant que possible selon quels modes ces individus ou groupes d'individus dialoguaient entre eux. Le domaine du culte est précisément l'un de ces espaces dans le cadre duquel ont pu se développer des formes de communication entre différents niveaux de la société. L'importance du culte, tant chez les rois que chez les hauts représentants de la Couronne, ne relève pas que des

106 Pantalacci 2005b, p. 232-233. 107 Von Pilgrim 2001, p. 169.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seules questions religieuses. Elle se vérifie matériellement puisque les cultes de personnalités majeures étaient assurés grâce à toute une organisation économique et pratique gérée par l'administration royale ou locale. Les cultes les plus importants constituaient ainsi de véritables institutions, tant administratives et économiques que sociales et culturelles, voire politiques, et leur maintien nécessitait l'intervention de desservants dépendants soit de l'administration royale, soit de l'administration locale[108]. Or, il reste souvent malaisé d'identifier desservants et dévots, d'autant plus que les cultes les plus importants étaient aux mains des élites et représentaient alors l'un des lieux privilégiés pour l'expression de leur pouvoir[109]. Toutefois, l'influence de ces cultes a pu être telle qu'elle s'est également exercée à plusieurs niveaux de l'échelle sociale. L'étude de l'espace cultuel met alors en lumière la diversité des catégories d'individus ayant activement participé au fonctionnement de celui-ci.

Ayn Asil

À Ayn Asil, dans le palais des gouverneurs de l'oasis de Dakhla, la chapelle de *ka* septentrionale de *Mdw-nfr* a conservé des témoignages archéologiques du « succès » de son culte bien après sa fondation sous le règne de Pépy II. L'étude stratigraphique au moment du dégagement du monument a en effet permis d'observer que la statue du gouverneur, retrouvée *in situ* dans le naos, avait été remise en place après l'incendie qui ravagea le palais à la fin du règne de Pépy II[110]. Le plus intéressant est sans nul doute le matériel cultuel mis au jour dans les niveaux post-incendie de la chapelle : les dépôts de céramiques d'offrande attestent la ferveur de la population locale, et la poursuite du culte de *Mdw-nfr* au moins jusqu'au début de la Première Période intermédiaire, alors même que les appartements résidentiels du palais avaient été abandonnés[111]. Si seul un ensemble de plats d'offrandes a été mis au jour dans la 2e phase post-incendie de la chapelle de *Mdw-nfr*, neuf dépôts ont été identifiés dans les sanctuaires sud-est en fonction à la fin de l'Ancien Empire et sous la Première Période intermédiaire[112]. S'ils attestent de la vitalité des cultes gouvernoraux, ils fournissent également d'intéressants parallèles avec celui de *Mdw-nfr*. Majoritairement composés de plats ovales en terre cuite, ils semblent constituer la version « économique » des bassins à libations et tables d'offrandes réalisées en pierre et gravés au nom de leurs bénéficiaires[113]. Du moins est-ce ce que suggère la mise au jour d'un assemblage mêlant plats en terre cuite et bassins en pierre dans l'une des pièces de services des sanctuaires septentrionaux (phase pré-incendie)[114]. De plus, au moins un exemplaire de plat d'offrande ovale façonné en terre cuite et inscrit en hiératique du nom de

108 Pour une mise au point claire et approfondie sur ce sujet, lire Bussmann 2009, p. 1-14 et Papazian 2012. À titre d'exemple, cf. le culte de Ptah et sa gestion en région memphite dans Papazian 2010, p. 151-152, en particulier. Sur le Nouvel Empire, comparer avec Grandet 2002.

109 O'Connor 1992 ; Baines 1997. Plus précisément, consulter Morenz 2003. Sur le temple d'Elkab, lire Moreno García 2004.

110 Cherpion 1999.

111 Soukiassian *et al.* 2002, p. 9-13, 522-523 pour les phases d'occupation, p. 57-84 pour le sanctuaire de Médou-néfer, en particulier, p. 60-61 et p. 68-69, fig. 47-48.

112 Le Provost 2013, p. 30-31, tabl. 1 et p. 36, tabl. 4, p. 55, fig. 30, p. 62, fig. 45-49.

113 Le Provost 2013, p. 31-35, 47-48.

114 Soukiassian *et al.* 2002, p. 150-151, 153-154, fig. 131-133, p. 323-325.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

son destinataire et de sa généalogie a été retrouvé à Ayn Asil[115]. Ces différences de traitement dans la fabrication du matériel cultuel pourraient renvoyer, au moins partiellement, à des différenciations sociales et au besoin, pour les plus favorisés, de se distinguer de la « masse ». Toujours est-il que les multiples dépôts de plats d'offrande, concentrés dans les cours et les antichambres des sanctuaires[116], illustrent la continuité des cultes gouvernoraux et, sans doute, d'autres personnages plus modestes désireux d'agréger leur propre culte funéraire au service d'offrandes des sanctuaires initiaux.

Indice de l'aura des sanctuaires des gouverneurs, la présence de petites stèles privées en grès ou en silex dans la cour et près des accès de la chapelle septentrionale de *Mdw-nfr* pourrait témoigner de l'intérêt que des particuliers attachaient au fonctionnement de cet éminent dirigeant d'Ayn Asil[117]. Bien que modestes, ces monuments privés montrent leurs propriétaires figurés en notables[118]. En l'absence d'inscription, il est impossible de déterminer avec certitude l'identité de ces personnes, mais étant donné l'emplacement de la chapelle gouvernorale au sein du palais et l'étendue des installations de stockage et de préparation des denrées alimentaires qui lui étaient associées[119], il est quasiment certain qu'il s'agissait de membres du palais, des notables proches des gouverneurs, des fonctionnaires locaux et peut-être également des subalternes chargés de la maintenance du culte dans le cas des offrandes les plus modestes. Outre la restauration des anciens sanctuaires mis à mal par l'incendie et la réinstallation du décret de Pépy II dans le sanctuaire 2 après la réhabilitation du palais à la fin du IIIe millénaire[120], l'érection de nouvelles chapelles dans la partie méridionale du palais suggère une intervention officielle du pouvoir local dans l'organisation matérielle, voire dans le contrôle du culte des gouverneurs[121]. Toujours est-il que participer à ce culte, tant comme responsable administratif que comme officiant ou même comme bénéficiaire secondaire, devait assurer des avantages économiques non négligeables. La perspective de tels gains, matériels et symboliques, a très probablement encouragé les individus placés dans la dépendance des gouverneurs à assurer la gestion d'un culte organisé comme une institution religieuse, économique et administrative mais aussi sociale, dans la mesure où elle cimentait une forme de lien entre des participants au niveau social hétérogène[122].

Éléphantine

Finalement, certains cultes semblent avoir progressivement gagné puis perdu de leur attraction auprès des élites dirigeantes, au fur et à mesure qu'ils se popularisaient et attiraient les marques de dévotion de personnes sans lien apparent avec lesdites élites. De ce processus aléatoire d'attractivité des cultes, les cas du temple de Satet et du sanctuaire d'*Ḥqꜣ-jb* à

115 Le Provost 2013, p. 48, n. 114.

116 Le Provost 2013, p. 36-38, 49, 55, fig. 30, p. 60, fig. 38-43, p. 62, fig. 45, 47

117 Dans la mesure où le sanctuaire connaît plusieurs phases d'accumulation avant sa ruine finale, les différents dépôts cultuels retrouvés là pourraient résulter d'une volonté de mise à l'abri d'un mobilier devenu hors d'usage plutôt que la poursuite des pratiques cultuelles. Sur les étapes post-incendie de la « vie » du sanctuaire, voir Soukiassian *et al.* 2002, p. 61.

118 Soukiassian *et al.* 2002, p. 80 ; Pantalacci 2002, p. 327-328.

119 Soukiassian *et al.* 2002, p. 289-302.

120 Soukiassian *et al.* 2002, p. 10-11, 43.

121 Soukiassian 2013.

122 Weeks 1983, Fitzenreiter 2004, p. 46-53, 64-71, Moreno García 2007.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Éléphantine sont exemplaires. Sous l'Ancien Empire, en particulier sous la VIe dynastie, le temple de Satet a certes attiré la faveur des rois, ainsi qu'en attestent le naos de Pépy Ier, les dépôts de plaques de faïence inscrites aux noms de Pépy Ier et de Pépy II et les inscriptions laissées dans le granite par Mérenrê et Pépy II[123]. Cependant, les offrandes votives déposées dans le temple de Satet sont d'un matériau peu onéreux, la faïence, et d'une facture relativement fruste en regard des dépôts découverts dans les autres temples contemporains[124]. Proches par leurs formes des amulettes et sceaux-estampilles retrouvés dans de simples tombes privées de Qaou[125], ces offrandes votives semblent illustrer la participation religieuse non pas d'une riche élite mais d'une population locale modeste. L'« investissement » de la royauté dans le temple divin n'aurait donc pas été suivi par celui des familles dirigeantes. Il en allait tout autrement en ce qui concerne le culte d'*Ḥqꜣ-jb*. L'ancien chef d'expéditions de Pépy II et ses successeurs pourraient avoir bénéficié de lieux de culte au sein même de ce qui a été interprété comme le palais des gouverneurs de la VIe dynastie, en plein cœur de la ville[126]. Intégrés à un complexe à vocation profane, notamment administrative et productive, ces premiers lieux de culte auraient ainsi été réservés à la dévotion des dirigeants locaux et de leurs proches. Le lien entre la nécropole de l'élite et la ville est d'ailleurs avéré. En effet, les statuettes et châsses portatives en bois retrouvées parmi les objets cultuels déposés dans la « Maison » H2 du vaste complexe urbain au début de la Première Période intermédiaire puis à la fin de la XIe dynastie rappellent que des fêtes processionnelles en l'honneur du *ka* des gouverneurs avaient lieu et devaient constituer de véritables événements lors de la traversée de la ville, depuis les chapelles de *ka* des dirigeants de la ville jusqu'à leurs tombes monumentales creusées dans les hauteurs rocheuses de la Qoubbet el-Haoua[127].

Par ailleurs, dans l'enceinte du sanctuaire d'*Ḥqꜣ-jb* aménagé au nord-ouest du temple de Satet, les multiples chapelles, stèles et autres monuments privés érigés à la toute fin de la Première Période intermédiaire puis au cours du Moyen Empire attestent plus sûrement de l'intérêt majeur que lui vouèrent non seulement les dirigeants locaux mais aussi les rois des XIe et XIIe dynasties[128]. Toutefois, les *ex-voti* retrouvés dans les différentes couches d'occupation du sanctuaire autorisent à penser que le niveau social des donateurs s'était amoindri au fil du temps[129]. En effet, durant la phase ancienne du fonctionnement du sanctuaire (début XIIe –

123 Concernant l'histoire et l'évolution architecturale du temple, consulter Dreyer 1986, p. 12-23. Pour les plaques en faïence royales, voir Dreyer 1986, p. 93-94, pl. 55-56, nº 428-445. Pour le naos, voir Ziegler 1990, p. 50-53, nº 3. Pour les inscriptions, voir Dreyer 1975, p. 56, pl. 16b. Concernant les liens entre culte et royauté et les interventions royales dans le sanctuaire, consulter Bussmann 2006.

124 Dreyer 1986, p. 24-36, pl. 11-28 (objets en faïence). Dreyer 1976, p. 78-83, pl. 21-26 (inscriptions, figurines et plaques en faïence). Pour une présentation comparative des différents dépôts votifs retrouvés dans les temples de l'Ancien Empire et les déductions d'ordre social qui peuvent en être tirées, voir l'analyse très documentée de R. Bussmann (2013).

125 Dubiel 2008, p. 33-37, 199-217, en particulier p. 206-207, pour Éléphantine.

126 Raue 2014 ; von Pilgrim 2006, p. 403-412. Cependant, A. Dorn (2015, p. 46-47, 123) se montre plus critique envers les hypothèses postulant l'existence de chapelles de *ka* et souligne que la « Maison » H2, bien qu'ayant livré des dépôts cultuels, se rapprochait davantage d'un espace de stockage et de production artisanale.

127 Outre la présentation détaillée du dépôt cultuel du complexe urbain dans Dorn 2015, voir les différentes attestations de fêtes célébrées en l'honneur du *ka* de personnages éminents dans Dorn 2005.

128 Franke 1994, p. 30-49 ; Habachi 1985, p. 109-110, pl. 187-190 et p. 111, pl. 190 ; Kaiser 1993 ; Kaiser 1975, p. 45-50, pl. 19-23. Sur l'évolution du sanctuaire au fil de ses modifications successives, lire von Pilgrim 2006, p. 412-417.

129 Franke 1994, p. 47, plan 1 et p. 104, plan 2 pour visualiser la répartition des monuments érigés par les notabilités de l'île au sein du sanctuaire. Böwe 2004, p. 16-17.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mi XIIIe dynastie), les donateurs étaient majoritairement des hommes de haut rang tels que *ḥꜣty-ʿ* et *jry-pʿt*, et ils ont très souvent déposé des offrandes à plusieurs reprises, parfois même pour un tiers. Inversement, durant la phase récente (mi XIIIe – début XVIIe dynastie), la majorité des donateurs ne portaient pas de titre de rang et n'ont procédé qu'une seule fois à des offrandes. La phase ancienne est donc caractérisée par un investissement significatif de l'élite dans le sanctuaire de *Ḥqꜣ-jb*, visiblement conçu comme un lieu de représentation ancestral du pouvoir local, tandis que la phase récente est caractérisée par la participation nouvelle de couches intermédiaires de la population pour le maintien du culte dans le sanctuaire[130]. Le contexte stratigraphique des objets déposés dans la chapelle de *Ḥqꜣ-jb* montre la « disparition » archéologique des élites locales et leur « remplacement » par des catégories sociales subalternes dépourvues de titres de rang et visiblement dotées de moyens d'investissement moindres. Peut-être ce changement correspond-il au désengagement de la part des élites vis-à-vis d'un culte local et au recentrage de leur dévotion sur la figure du souverain, à la suite des réformes administratives attribuées à Sésostris III et visant à renforcer le contrôle du pouvoir central[131]. Des individus plus modestes auraient alors profité de ce « vide » pour honorer un sanctuaire qui avait cessé de représenter l'identité de l'ancienne élite aux yeux des potentats locaux[132]. À moins qu'il n'y ait eu officiellement une ouverture plus large du sanctuaire au bénéfice de personnes non-membres de l'élite. L'archéologie atteste en tout cas l'existence d'individus auparavant invisibles car n'appartenant pas aux sphères de leur communauté privilégiées et reconnues par le pouvoir central[133] ; elle met en évidence ces couches sociales intermédiaires, décelables à travers la capacité de leurs membres à consacrer désormais une partie de leurs ressources matérielles au dépôt d'offrandes dans un sanctuaire anciennement significatif pour les élites locales et pour la monarchie. Ces individus situés en deçà des dignitaires royaux et locaux sur l'échelle sociale ne sont donc devenus visibles qu'à partir du moment où ils ont repris à leur compte les pratiques traditionnelles de leurs supérieurs et investi l'espace de représentation sociale de ceux-ci. Toutefois, en dehors du constat que des membres de « classes moyennes » ont pu contribuer, à un moment ou à un autre, au maintien d'un culte local, il est impossible de dire exactement dans quelle mesure ils en ont assuré le fonctionnement sacerdotal et administratif.

L'ESPACE FUNÉRAIRE

Dans la mesure où chaque individu évolue durant sa vie au sein d'un ou de plusieurs groupes sociaux en continuelle recomposition, de la famille aux regroupements professionnels ou religieux, sa mort n'est pas sans conséquences pour la communauté, dans le tissu social de laquelle elle crée un vide[134]. Traditionnellement, ce sont donc les membres du ou des groupes auxquels appartenait le défunt qui prennent en charge l'inhumation de celui-ci. Le domaine

130 Böwe 2004, p. 18-21.

131 Franke 1991 ; Grajetzki 2003, p. 51-67, 250-252.

132 Sur cette même question du maintien par les élites d'une « mémoire sociale » mais cette fois-ci en contexte funéraire, consulter Moreno García 2006.

133 Sur la visibilité des élites locales, consulter Moreno García 2005.

134 Fitzenreiter 2001, p. 69-72 en particulier.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

funéraire reflète ainsi non pas seulement les conceptions religieuses et les choix du défunt mais aussi ceux de ses proches, voire de ses supérieurs hiérarchiques ou de ses collègues[135]. Comme celle des villes fondées par la monarchie, l'organisation des nécropoles peut rendre visibles les différentes couches sociales des communautés qui y enterraient leurs morts. La sectorisation des tombes d'une part, et l'architecture des monuments funéraires d'autre part constituent deux des critères d'évaluation habituellement utilisés pour tenter de cerner le statut social de leurs occupants et la nature de leurs relations. Les études consacrées à la topographie funéraire en général et à la spatialisation des rapports sociaux en particulier ont déjà livré d'importants résultats, notamment pour les nécropoles de Gîza[136] et de Dahchour[137] dans la région memphite, d'Éléphantine[138], d'Abydos[139] et de Deir el-Bercheh[140] dans les provinces de Haute et de Moyenne Égypte. Outre les liens familiaux avec le propriétaire d'un monument funéraire, ce sont les relations plus ou moins étroites entretenues avec les représentants de l'autorité royale, provinciale ou locale, voire domestique, qui transparaissent dans l'agencement des sépultures les unes par rapport aux autres. Dans le cas bien connu des nécropoles memphites, les tombes destinées aux membres de la famille royale, aux courtisans et aux grands fonctionnaires de la Couronne étaient aménagées en des emplacements plus ou moins proches de la pyramide royale selon le rang occupé à la cour, mais aussi selon le degré d'intimité existant avec le souverain[141]. Dans les provinces égyptiennes, loin de la Résidence et du pouvoir royal, ce sont les dirigeants locaux qui ont représenté physiquement le principe d'autorité. Dans les nécropoles associées aux centres urbains provinciaux, ce sont donc leurs tombeaux qui ont représenté les structures remarquables de l'espace funéraire et ont servi de points de repère pour l'aménagement des sépultures des autres membres de leur communauté.

L'une des analyses les plus poussées en matière de spatialisation des rapports sociaux a été proposée par J. Richards et concerne le site d'Abydos. En partant du concept de « *political landscape* » et en se basant sur les fouilles récentes de la University of Michigan, elle est parvenue à montrer que la monarchie était intervenue pour structurer le paysage funéraire d'Abydos de façon à mettre en valeur ses propres représentants dans le 8e nome de Haute Égypte, au premier rang desquels le vizir *Jww* et son célèbre fils et successeur *Wnj*[142]. En tenant compte de l'emplacement des sépultures et de leurs différents types d'architecture, elle a surtout montré que les imposants mastabas de ces dirigeants locaux avaient constitué des centres autour desquels avaient été bâtis des mastabas secondaires et que par la suite, jusque sous le Moyen Empire, des zones d'inhumation distinctes avaient été utilisées par des catégories sociales distinctes[143].

135 Voir les remarques dans Crubézy *et al.* 2002, p. 472-478. Sur le devenir et les différentes stratégies d'emploi des objets à la mort des individus, on lira avec profit l'analyse proposée dans Testart 2001. Sur l'étude et la compréhension des restes archéologiques, consulter également Gras 2000.

136 Lehner 1985 ; der Manuelian 2006 ; Roth 1993; Roth 1995.

137 Alexanian *et al.* 1993 ; Alexanian, Stadelmann 1998 ; Alexanian 1995.

138 Outre les rapports archéologiques très régulièrement publiés par le DAIK, voir aussi les présentations synthétiques avec cartes de St.J. Seidlmayer (1999) et de L.D. Morenz (*et al.* 2011).

139 Richards 2010, p. 73-75 ; Richards 2003 ; Herbich, Richards 2006.

140 Willems *et al.* 2004 ; Willems *et al.* 2006 ; Willems *et al.* 2007, p. 102-106 ; Willems 2014, p. 98-109.

141 Pour une mise au point dans le domaine funéraire royal sous l'Ancien Empire, consulter Baud 1999, p. 223-229, en particulier fig. 22-24. Voir aussi Baud *et al.* 2003, p. 39-42 notamment. À titre de comparaison avec l'organisation de la nécropole de Gîza au pied des pyramides, voir celle de la nécropole des dignitaires de Snéfrou à Dahchour, loin de la pyramide, dans Alexanian, Stadelmann 1998, p. 315-317.

142 Richards 1999 ; Richards 2002 ; Richards 2010.

143 Richards 2004, p. 133-136 ; O'Connor 2009, p. 76-77, fig. 30, p. 86-87, fig. 41, p. 90. Concernant les mesures de restriction royales, voir aussi Leahy 1989.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour déterminer celles-ci, J. Richards a donc évalué les dépenses matérielles consenties pour la réalisation de leurs sépultures en attribuant à leur architecture et à leur équipement funéraire des indices de valeurs. Ces évaluations statistiques ont permis de répartir les individus en différents groupes archéologiques, ces groupes étant ensuite rapprochés de ceux reconstitués à partir des données prosopographiques lisibles sur les nombreuses stèles du site d'Abydos[144]. Dans ce cas, l'analyse archéologique est venue corroborer les résultats de l'analyse prosopographique, à savoir que des « classes moyennes » s'étaient effectivement développées au cours du Moyen Empire. Inversement, l'analyse prosopographique a complété l'analyse archéologique en fournissant les informations utiles à une identification plus précise des différents groupes d'individus dont les monuments avaient été localisés sur le terrain.

Éléphantine

Pour la période de l'Ancien Empire, l'espace funéraire de la communauté d'Éléphantine illustre parfaitement la matérialisation des différenciations sociales et des modes de communication entre divers groupes sociaux à travers la topographie et l'architecture funéraires. Les fouilles allemandes menées sur l'île ont permis d'établir que les habitants d'Éléphantine se sont fait inhumer au nord de la ville, dans la plaine occidentale, au moins dès la IIIe dynastie[145]. Parmi eux, l'on décèle la présence de personnages importants, au plus tard jusqu'au début de la VIe dynastie[146]. C'est du moins ce que suggère la découverte d'éléments architectoniques inscrits provenant de tombes décorées, notamment de celle de *Ny-ʿnḫ-Mnw*, chef d'expédition sous la Ve dynastie[147]. La rareté des scellés d'institutions et d'officiers royaux dans la documentation sigillographique de la ville amène néanmoins à s'interroger sur la continuité des liens entre représentants du pouvoir central et représentants de la communauté d'Éléphantine, en particulier sur le caractère résident ou non de l'élite attestée sur l'île à cette époque. Avant le milieu de la Ve dynastie et les réformes de Djedkarê Izézi, les hauts fonctionnaires en charge de la gestion de la forteresse, loin de résider sur place en permanence, pourraient n'être intervenus que de façon limitée, en tant que missionnaires dépêchés par la Couronne, et, une fois leurs tâches accomplies, s'en être retournés à la Résidence. Il est clair, au contraire, que sous la VIe dynastie les dirigeants nommés à la tête des régions méridionales de l'Égypte résidèrent à Éléphantine et s'y firent inhumer, quand bien même jouissaient-ils de dignités et de fonctions palatines importantes à la cour memphite, ainsi qu'en attestent les multiples titres auliques de leurs titulatures (annexe II).

Toujours est-il qu'au début du règne de Pépy II vraisemblablement, les gouverneurs locaux ont choisi de faire creuser leurs tombeaux en un lieu séparé de l'île et surplombant le Nil : l'escarpement rocheux de la Qoubbet el-Haoua. Les différences de niveau social ont alors été marquées dans le paysage. Les hauteurs de la Qoubbet el-Haoua furent réservées aux tombeaux rupestres occupés par les gouverneurs, leurs proches et leurs fonctionnaires subalternes ; les

144 Richards 2004, p. 149-153, 155-156, 164-169 ; Simpson 1974 ; Simpson 1995 ; Andreu 1990.

145 Seidlmayer 1980, p. 280-282 ; Seidlmayer 1982, p. 284-292.

146 Alexanian 2016, vol. 1, p. 19-20 ; vol. 2, p. 3, fig. 3.

147 Seidlmayer, Ziermann 1992 ; Raue 2005, p. 15-16.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avant-cours de certains de ces tombeaux abritèrent également des puits secondaires, peut-être attribuables à des serviteurs de *ka* chargés de leur culte et à des fonctionnaires d'un échelon secondaire[148]. En contrebas de l'escarpement, des mastabas en briques crues datant de la fin de l'Ancien Empire ont également été identifiés et correspondent visiblement aux inhumations de personnages moins importants que les gouverneurs inhumés dans la roche de la Qoubbet el-Haoua mais peut-être de la même catégorie socio-professionnelle que les individus enterrés dans les puits secondaires des grands tombeaux[149]. Sur l'île même se trouvaient les sépultures du reste de la population, à savoir des hommes de condition sociale inférieure et leurs familles. Ces sépultures présentent différents types d'architecture dont N. Alexanian a très finement analysé la diversité et qui semblent renvoyer, au moins partiellement, à des distinctions sociales et familiales : simples fosses, tombes maçonnées et mastabas de brique ; tombes pour un seul individu, pour un couple ou pour toute une famille, voire également pour des clients[150]. Or, si l'aménagement d'une tombe maçonnée suggère chez son propriétaire davantage de ressources financières et matérielles que l'aménagement d'une fosse, encore faut-il tenir compte également de la « richesse » de l'équipement funéraire déposé dans ces tombes car ces deux données – importance de la tombe et importance du mobilier – sont loin d'être toujours corrélées. Par ailleurs, la forme du mastaba, habituellement associée aux élites dirigeantes et aux grands et moyens fonctionnaires, a ici été réadaptée pour accueillir des inhumations collectives à partir de la fin de la VIe dynastie puis durant la Première Période intermédiaire[151]. Aussi n'est-il pas toujours méthodologiquement valable d'associer systématiquement une forme architecturale spécifique à une catégorie sociale spécifique, les signes extérieurs de statut social pouvant être « détournés » et réutilisés par des personnes de niveaux différents[152]. En l'occurrence, les individus inhumés sur l'île, que N. Alexanian répartit en trois groupes sociaux sur la base de la taille et de la morphologie de leurs tombes[153], étaient extérieurs à la catégorie des fonctionnaires lettrés et avaient subi de graves violences, peut-être dans le cadre de leurs travaux[154].

Le croisement des découvertes archéologiques de l'île avec les données iconographiques et épigraphiques des tombeaux rupestres s'est donc avéré nécessaire en vue d'obtenir un aperçu de l'identité socio-professionnelle des habitants d'Éléphantine et des relations qu'ils entretenaient avec leurs supérieurs. En l'absence de données écrites provenant de ces sépultures elles-mêmes, les tentatives des chercheurs pour préciser l'identité sociale des individus inhumés sur l'île ont été basées non seulement sur les types de tombes mais aussi sur les scènes iconographiques légendées des grands tombeaux rupestres de la Qoubbet el-Haoua (annexe II). En effet, celles-ci montrent les dirigeants locaux accompagnés de leurs serviteurs, en particulier de ritualistes (*ḫry-ḥb*) et de prêtres de *ka* (*jmy-rꜣ ḥmw-kꜣ, sḥḏ ḥmw-kꜣ, ḥmw-kꜣ*)[155]. Les titres de ces spécialistes indiquent par ailleurs que ceux-ci étaient eux-mêmes organisés hiérarchiquement.

148 Seidlmayer 1982, p. 294-295.

149 el-Din 1994 ; Klose, De Dapper, Raue 2009, p. 13.

150 Seidlmayer 1982, p. 285-290. Alexanian 2016, vol. 1, p. 12-17, 20 ; vol. 2, p. 4-7, fig. 4-10a-f.

151 Seidlmayer 2001, p. 218-223.

152 Sur les rapports entre formes architecturales et statuts sociaux, consulter la typologie présentée dans Seidlmayer 1990, p. 403-408. Pour un bilan très approfondi sur la population d'Éléphantine, consulter surtout Rösing 1990, p. 14-30, 50, tabl. 6 : l'auteur donne une présentation synthétique des sépultures découvertes à Éléphantine et propose d'intéressantes analyses sociologiques basées sur le croisement des différences visibles en architecture funéraire, d'une part, et des données paléoanthropologiques fournies par l'étude des restes humains, d'autre part.

153 Alexanian 2016, p. 20.

154 Gresky *et al.* 2013.

155 Seyfried 2003, p. 51-52.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces responsables des cultes funéraires semblent avoir été recrutés principalement parmi les domestiques proches des dirigeants, avec lesquels ceux-ci entretenaient des rapports quotidiens (*ḫrp zḥ, ḥʿqw*), ainsi que parmi des gens chargés de l'approvisionnement de leur maisonnée (*jmy-rꜣ pr-šnʿ, ḫrp ḫꜣyw*) et de la gestion de leurs biens (*jmy-rꜣ pr, jmy-rꜣ sšr*...). De fait, les courtes légendes accompagnant ces représentations iconographiques laissent entrevoir les relations clientélistes qui unissaient patrons et serviteurs, ici-bas comme dans l'au-delà. Les serviteurs, loin d'être des figurants anonymes, sont individualisés, désignés par un titre et par un nom. Et comme le remarque K.-J. Seyfried, dans le tombeau de *Mḫw* (QH 25) au moins quatre des prêtres de ce gouverneur avaient donné à leurs fils, également prêtres de *ka*, le nom de leur patron[156]. Par ailleurs, de courts discours placés dans la bouche de desservants des cultes rappellent les devoirs inhérents au service funéraire mais aussi les rétributions qui en étaient attendues et qui avaient dû être réglées du vivant du propriétaire de la tombe[157]. Outre leur appartenance au personnel d'encadrement, ce sont les liens de patronage et les degrés d'accès à la personne des dirigeants qui faisaient de ces serviteurs des d'intermédiaires entre l'élite et les petits travailleurs et qui expliquent leur traitement iconographique particulier[158].

Enfin, les serviteurs ne sont pas les seuls à avoir été représentés dans les chapelles de leurs éminents employeurs ; ils sont encore eux-mêmes accompagnés par les membres de leurs propres familles[159]. Contrairement à ceux des grandes nécropoles de Memphis et de la Vallée, les programmes décoratifs des représentants de l'élite locale ne se conforment pas à la vision idéalisée d'une hiérarchie sociale dont les membres subalternes n'apparaissaient jamais que comme les faire-valoir anonymes du défunt[160]. D'après l'analyse que D. Vischak en a faite, ces programmes décoratifs de la Qoubbet el-Haoua traduiraient en images la forte cohésion sociale et le réseau relationnel qui liaient entre eux tous les membres réels de cette communauté égyptienne d'Éléphantine installée aux portes de la Nubie[161].

Sur le plan archéologique, ces renseignements sur la composition sociologique de la population locale ont amené à proposer des hypothèses concernant l'attribution des différents types de sépultures secondaires à différentes catégories d'individus en fonction de leur statut professionnel mais aussi de leurs relations avec leurs dirigeants : puits secondaires des avant-cours des grands tombeaux pour des fonctionnaires subalternes et des prêtres de *ka* proches des gouverneurs ; mastabas secondaires peut-être pour des personnes de rang subalterne mais rattachées à des familles travaillant pour le compte des gouverneurs ; tombes maçonnées pour des familles de rang intermédiaire mais aisées ; fosses pour les individus les plus modestes[162]. Là où l'archéologie funéraire pourrait donc faire croire à une stricte sectorisation des individus en fonction de leurs activités et responsabilités professionnelles, l'iconographie laisse entrevoir des relations de dépendance et de service dans le cadre desquelles les habitants de l'île communiquaient avec leurs supérieurs et intervenaient pour gérer les affaires domestiques et locales à différents niveaux hiérarchiques.

156 Seyfried 2003, p. 48-49 ; Edel 2008a, p. 32-36.

157 Seyfried 2003, p. 52-54 ; Edel 2008b, p. 764-765 ; Edel 2008c, p. 1670-1673.

158 Sur les relations de patronage et leur importance dans la gestion du pays, voir Moreno García 2013.

159 Vischak 2007, p. 276-289, 309, 402-408, tabl. 4 (recension des titres portés par les propriétaires des tombeaux et leurs subalternes).

160 Vernus 2010.

161 Vischak 2015, p. 208-215.

162 Seidlmayer 2001, p. 210-211 ; Seidlmayer 1982, p. 293-295.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qila el-Dabba

Si les fouilles archéologiques d'Éléphantine croisées aux données iconographiques et textuelles ont fait apparaître l'existence d'une communauté variée dans sa composition sociologique et active à différents échelons administratifs et économiques, toutes les nécropoles sont loin d'avoir été fouillées de manière extensive. De fait, ce ne sont très souvent que des segments restreints de la population inhumée sur lesquels les rapports de terrain jettent un éclairage incomplet. Quoique partiellement fouillée, la nécropole de Qila el-Dabba fournit un exemple intéressant de la manière dont les rapports entre des dirigeants provinciaux et leurs dépendants ont pu être matérialisés dans l'espace. Le paysage de la nécropole se trouve en effet dominé par les grands mastabas que les gouverneurs successifs se sont fait bâtir sur les kôms de la plaine sableuse entre les règnes de Pépy Ier et de Pépy II[163]. Ces imposants monuments rappellent par leur forme architecturale ceux des élites dirigeantes de la région memphite, desquelles étaient vraisemblablement issus les gouverneurs, leurs familles et une partie de leurs proches collaborateurs[164]. À l'instar des mastabas des grands officiers royaux dans les nécropoles de la capitale, ils ont constitué localement de véritables pôles en périphérie desquels des sépultures secondaires ont été agrégées au fil des générations, depuis la première moitié de la VIe dynastie jusqu'à la toute fin de la Première Période intermédiaire, voire au tout début du Moyen Empire[165]. L'occupation de la nécropole s'est donc étalée sur un temps long et les sépultures secondaires mises au jour ne sont pas toujours contemporaines, ni entre elles ni avec les grands mastabas aux abords desquels elles s'alignent en rangées. La répartition spatiale des tombes périphériques aménagées à l'est et à l'ouest du mastaba de *Ḫnty-kꜣ* en est une illustration[166]. Les sépultures contemporaines ou légèrement postérieures à la période d'activité de ce gouverneur consistent en tombes creusées en galerie et orientées par rapport aux murs d'enceinte du grand mastaba. Pour autant, le site compte également des sépultures datées de la Première Période intermédiaire, construites en des emplacements plus éloignés du mastaba principal ou creusées en fosse dans des espaces interstitiels non encore occupés entre des rangées plus anciennes. De même, entre le mastaba d'*Jmꜣ-Ppy* Ier et son mur d'enceinte sud ont été creusés des fosses secondaires datées de la Première Période intermédiaire quand les tombes maçonnées construites à l'intérieur même de l'enceinte datent en majorité du début du règne de Pépy II[167]. Des sépultures postérieures aux mastabas de *Mdw-nfr* et d'*Jmꜣ-Ppy* II ont également été mises au jour dans leurs avant-cours et sur le côté nord de leurs enceintes[168]. La présence de ces sépultures pose la question des modalités d'accès à une nécropole avant tout fondée par et pour les gouverneurs de l'oasis[169].

Dans la mesure où la forte érosion éolienne a fait disparaître la quasi-totalité des superstructures qui pouvaient être associées aux tombes périphériques et où le mobilier cultuel et

163 Sur la géographie du site, voir Castel *et al.* 2001b, fig. 2-4 ; Valloggia 1986, p. 4-9, fig. 2-3. Sur la généalogie des gouverneurs, lire Gourdon 2014.

164 Pantalacci 1997 ; Pantalacci 2015.

165 Castel *et al.* 2001b, fig. 4 ; Castel 2005.

166 Castel, Pantalacci 2005, p. 68, fig. 5, p. 85, fig. 14.

167 Valloggia 1998, p. 64-66, pl. XIV.

168 Valloggia 1986, p. 57-65, pl. IX ; Giddy, Grimal 1979, p. 41-49, pl. XX-XXIII ; Minault-Gout, Deleuze 1992, p. 49-61, pl. 1, 27-30 ; Minault-Gout 1995.

169 Pour deux analyses différentes de la question de l'accès à la nécropole et de la construction d'une tombe, cf. Alexanian 2006 et Chauvet 2007.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

funéraire retrouvé sur le site ne porte généralement pas d'inscriptions, l'identité et la position sociale des défunts inhumés à Qila el-Dabba restent délicates à établir. Le temps d'occupation relativement long de la nécropole impose par ailleurs des limites aux tentatives d'analyse sociologique de la population qui y fut inhumée. Certes, plusieurs types d'architecture funéraire y sont attestés, que l'on aurait tendance à expliquer par des différences de niveaux socio-économiques au sein de la communauté d'Ayn Asil : tombes maçonnées ; tombes creusées en galerie ; simples fosses [170]. Or, la datation des sépultures permet de constater que les fosses secondaires ont majoritairement servi durant la Première Période intermédiaire. La pauvreté de leur équipement peut donc renvoyer aussi bien à la situation économique réellement modeste des occupants par rapport à leurs voisins à une époque donnée qu'à une évolution des pratiques funéraires liée à un changement des mentalités religieuses lors du passage d'une époque à une autre. En l'occurrence, la modestie des tombes aménagées aux abords du mastaba d'*Jmꜣ-Ppy* II sous la Première Période intermédiaire pourrait être mise en relation avec l'appauvrissement relatif de l'élite locale dû à un délitement des liens jusqu'alors maintenus entre la Résidence et l'oasis de Dakhla [171].

La documentation épistolaire et sigillographique émanant du palais d'Ayn Asil ainsi que les rares stèles inscrites provenant de Qila el-Dabba appuient l'idée d'une nécropole au départ conçue pour les gouverneurs et leur entourage, soit les proches de leur famille, les courtisans et probablement de hauts et moyens fonctionnaires relevant de l'administration palatine [172]. De fait, la répartition des sépultures à l'intérieur et à l'extérieur de chaque mastaba a visiblement été dictée par les liens de proximité des défunts avec les gouverneurs, du moins au début du développement de la nécropole. Le mastaba d'*Jmꜣ-Ppy* Ier abrite ainsi dans son avant-cour trois groupes de tombes maçonnées alignées en deux rangées à l'abri des murs d'enceinte nord et est [173]. Au vu des restes anthropologiques et de la cohérence architecturale, ces trois groupes ont été interprétés comme des ensembles familiaux. Parmi les défunts, on compte la dame *Jgyt* et la petite *Jdwt*, vraisemblablement épouse et fille du gouverneur et toutes deux accompagnées d'un riche mobilier funéraire comportant plusieurs miroirs en métal cuivreux [174]. Sur la même rangée, mais dans un ensemble familial distinct, avait été inhumé l'inspecteur de l'oasis *Jdy*, proche collaborateur du gouverneur, peut-être également membre de sa famille et lui aussi richement doté en biens [175]. Une conception familiale similaire semble également avoir présidé à l'aménagement des appartements funéraires du mastaba de *Ḥnty-kꜣ*, non seulement prévus pour lui-même mais aussi pour son fils et successeur *Dšrw* et ainsi que pour deux femmes en lesquelles il faut très probablement voir leurs épouses respectives. En outre, la qualité des pièces de mobilier funéraire retrouvées dans plusieurs tombes maçonnées ou creusées en galerie et datées de la VIe dynastie, en particulier aux abords du mastaba de *Ḥnty-kꜣ*, autorise à penser que leurs possesseurs devaient faire partie de l'élite locale [176]. Au sein de la nécropole de Qila el-Dabba les distinctions sociales transparaissent non seulement à travers les différentes formes architecturales des tombes mais aussi, et peut-être plus encore, à travers l'implantation des

170 Castel, Pantalacci 2005, p. 7-23.
171 Minault-Gout 1995, notamment p. 324-325.
172 Pantalacci 1998a ; Pantalacci 1998b.
173 Valloggia 1986, p. 24-38, pl. IX, XI, XII, XIV-XVI.
174 Valloggia 1986, p. 26-29 (tombe T6)
175 Valloggia 1986, p. 29-30 (tombe T8).
176 Castel, Pantalacci 2005, p. 85, fig. 14.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tombes les unes par rapport aux autres[177], et en l'absence de données écrites, ces distinctions paraissent avoir été opérées au sein de couches de la population relativement privilégiées.

Par contre, rien n'indique que les serviteurs les plus modestes qui travaillaient au palais, ni même l'ensemble des fonctionnaires subalternes, aient été inhumés au même endroit que leurs patrons sous la VIe dynastie, alors même que leur présence est attestée par les tablettes d'Ayn Asil et quelques éléments de décor provenant de Qila el-Dabba[178]. Si l'on considère que, parmi les tombes de la nécropole, certaines sont à dater de la Première Période intermédiaire et d'autres à attribuer à des femmes[179], il n'en reste guère un grand nombre susceptible d'être assigné aux hommes qui œuvraient aux échelons intermédiaire et inférieur du fonctionnement du palais. Les enfants ne semblent pas non plus avoir été enterrés à Qila el-Dabba, du moins en dehors de nouveau-nés déposés aux côtés de leurs mères et de quelques préadolescents ensevelis dans le remplissage de certains puits funéraires[180]. L'image, incomplète, que renvoient les données archéologiques de la nécropole est celle d'une population relativement favorisée constituée des membres de l'élite dirigeante, des hauts fonctionnaires et de leurs familles et, probablement, de certains fonctionnaires de rang intermédiaire et de leurs proches. Quant aux membres des catégories socio-professionnelles inférieures qui ne relevaient pas officiellement de l'administration gouvernorale, la nécropole n'en a livré aucun indice. Il est probable qu'ils aient résidé en dehors de la cité-palais d'Ayn Asil et aient donc été enterrés ailleurs, dans le cimetière de leur village plutôt que dans la nécropole de leurs supérieurs et de leurs familles[181]. La question se pose d'autant plus que faisant suite à l'incendie du palais vers la fin du règne de Pépy II, les appartements résidentiels des gouverneurs, situés dans la partie nord, ne furent pas réhabilités, contrairement au quartier proche des sanctuaires septentrionaux, où furent aménagées plusieurs maisons dotées de pièces de stockage et de production alimentaire[182]. De même, dans la partie sud du palais, les quartiers est et ouest furent réoccupés non seulement par des ateliers de production artisanale et domestique et des espaces de stockage alimentaire mais aussi par des pièces d'habitat et de service[183]. En l'état actuel des fouilles, la réorganisation post-incendie de l'espace circonscrit par l'enceinte du palais amène à s'interroger sur la nouvelle localisation des appartements gouvernoraux, alors même que le maintien du palais comme centre de production et de stockage, comme lieu de culte et comme zone d'habitat impliquait la présence de tout un petit personnel de travailleurs et de desservants en son sein.

Cependant, si l'on perd la trace des gouverneurs à l'intérieur même du palais, leur nécropole a néanmoins continué d'être utilisée de façon relativement ordonnée dans le même temps. Sous la Première Période intermédiaire une catégorie de personnes capables de se faire inscrire

177 Sur la sociologie des nécropoles de province, ALEXANIAN 2016, p. 475-480.

178 Ainsi par exemple du boulanger *Mrwrw* représenté dans la chapelle du mastaba de *Mdw-nfr* et des deux servantes *Ḥqꜣt* et *Špst*, occupées à moudre et à cuire le pain sur une stèle en grès provenant de la superstructure de la tombe 7 voisine. Cf. VALLOGGIA 1986, p. 51-52, pl. XXXVIII.B et p. 81-82, pl. LXI, LXXXI.

179 En l'état actuel des fouilles, au Mastaba III et à ses abords les femmes représentent 44 % des corps contre 38 % d'hommes et 13 % d'enfants, 5 % n'ayant pas été identifiés. Au Mastaba I/A les proportions sont similaires, avec 44 % de femmes, 33 % d'hommes et 23 % d'enfants. Cf. CASTEL, PANTALACCI 2005, p. 79, fig. 12.

180 Ont été identifiés 9 enfants au Mastaba I/A, dont 1 en caveau creusé et 8 en fosse (T3, T6, T18, T19, T21, T22, E1, E3, E7), 6 enfants au Mastaba III, dont 2 déposés auprès des occupantes d'un caveau creusé et d'un caveau maçonné et 4 en fosse (T27, T19-Sq2, T105-Sq2, T104-Sq3, T126-Sq1, T129-Sq1), au moins 4 au Mastaba V (T9, T10, A-Sq1, B1).

181 CASTEL *et al.* 2001a, p. 147-149.

182 SOUKIASSIAN *et al.* 2002, p. 17, fig. 5, p. 199-280.

183 SOUKIASSIAN *et al.* 2013, p. 203-209, 220-221 en particulier.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de petits monuments en pierre y est encore attestée. Les stèles en grès d'un homme et de trois femmes, toutes figurées à leur table d'offrandes, ont ainsi été découvertes aux abords des mastabas d'*Jmꜣ-Ppy* Ier et de *Ḫnty-kꜣ* mais aucune ne mentionne de titre[184]. Si deux d'entre elles sont fragmentaires, celles, complètes, de *Bt* et de *Sꜣt-Jmn* ne les présentent que comme des « pensionnées » (*jmꜣḫyt*). Le seul titre significatif, celui de scribe des archives (*zš smꜣyt*), se trouve inscrit sur un fragment de stèle retrouvé dans l'avant-cour du mastaba de *Ḫnty-kꜣ*[185]. Si tant est que cela soit son lieu d'érection originel, cette stèle pourrait attester du maintien du fonctionnement d'une administration locale et, parallèlement, du maintien d'une distinction entre les individus inhumés dans le cadre des grands mastabas et ceux inhumés à l'extérieur.

Pourtant, c'est sous la Première Période intermédiaire également que la nécropole semble avoir été progressivement « investie » par des gens très modestes et avoir connu une forme d'occupation « sauvage ». Du moins est-ce ce que laissent supposer la présence de simples fosses d'inhumation interstitielles et le remploi du mastaba d'*Jmꜣ-Ppy* II comme lieu d'enterrements collectifs. Des sépultures soignées et dotées de quelque richesse ne se retrouvent qu'au Moyen Empire, non plus autour des grands mastabas de l'Ancien Empire mais sur un autre kôm situé plus au sud[186]. La présence d'inhumations modestes dans la nécropole de Qila el-Dabba semble donc avoir coïncidé avec l'abandon de son usage par les anciennes élites locales, alors même que le palais demeurait un centre d'activités. La prospection et la fouille d'autres localités antiques voisines d'Ayn Asil livreraient donc certainement d'inestimables informations, d'une part pour mieux comprendre le rôle du palais dans l'occupation et la gestion du territoire oasien, d'autre part pour identifier les acteurs de sa mise en valeur : les plus privilégiés furent certes inhumés à Qila el-Dabba mais l'archéologie urbaine, aussi bien que les recherches épigraphiques en cours, révèlent l'existence d'une grande diversité sociologique au sein de la population oasienne. Leur avancée permettra certainement de cerner plus finement les différentes couches sociales auxquelles appartenaient les personnes amenées à travailler au service des gouverneurs et à exercer les tâches nécessaires au fonctionnement du palais, notamment en matière d'acquisition, de stockage et de gestion des denrées d'approvisionnement.

REMARQUES FINALES

Dans l'Antiquité pas plus que dans notre monde contemporain, les « classes moyennes » ne constituent pas un groupe homogène et clairement délimité, ce que rappelle d'ailleurs l'emploi ordinaire du pluriel. L'expression de « couches sociales intermédiaires », quant à elle, apparaît plus souple dans son emploi et, en l'occurrence, plus opératoire. En effet, elle renvoie implicitement à l'existence de niveaux sociaux inférieurs et supérieurs, tout en faisant référence non pas à des classes strictement définies mais à des ensembles protéiformes dont les franges

184 Pantalacci 1985 ; Minault-Gout 1995, p. 306-308, fig. 9-11 ; Andreu 1981, p. 3-6, fig. 1, pl. III.

185 Ösing 1982, n° 24, p. 28, pl. 5, 59.

186 Aufrère, Ballet 1990.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peuvent entrer en coalescence au gré des parcours individuels de leurs membres. Cette notion de « couches intermédiaires » permet essentiellement d'intégrer à l'analyse « stratigraphique » de la société égyptienne la diversité de rangs, de professions et de ressources matérielles des individus qui en composaient les différentes strates. En outre, si la documentation révèle effectivement l'existence de couches sociales intermédiaires, celles-ci n'apparaissent bien souvent qu'en filigrane, puisque le discours et l'image, moyens de représentation sociale par excellence, furent accaparés par les membres privilégiés de l'élite au moins jusqu'à la fin de l'Ancien Empire. Dès lors, les couches sociales intermédiaires ne nous sont perceptibles que dans la mesure où les individus qui les constituaient agissaient dans un réseau de relations, notamment au service de leurs supérieurs, et où ils investissaient des espaces communautaires qu'ils contribuaient à transformer par leurs pratiques quotidiennes, cultuelles et funéraires.

En cela, les villes antiques apparaissent bien comme des espaces en perpétuelle évolution puisque cohabitaient là des hommes appartenant à différents milieux socio-professionnels mais néanmoins liés entre eux par les nécessités du fonctionnement urbain et par les activités que celui-ci engendrait. Ce processus évolutif est bien connu dans les villes de pyramides. Dans ces institutions d'État en effet, les habitants aménagèrent au fil des générations l'espace originellement conçu de manière rationnelle et hiérarchisée par le pouvoir pour l'adapter à leurs nouveaux besoins. De même, les études archéologiques et épigraphiques menées dans les villes gouvernorales d'Ayn Asil et d'Éléphantine ont permis d'en définir les différentes phases d'occupation, d'en montrer les transformations architecturales et fonctionnelles et de mettre en évidence la diversité sociale des habitants, diversité perceptible non seulement dans les inscriptions mentionnant leurs multiples fonctions, mais aussi à travers leur usage de l'espace et leur participation à la vie économique locale. De même que les fondations urbaines relevant de la Couronne, les sanctuaires d'Ayn Asil et d'Éléphantine, lieux d'expression des pouvoirs locaux, semblent avoir été progressivement investis par des individus extérieurs aux élites dirigeantes. Du moins est-ce ce que laissent penser les dépôts d'offrandes retrouvés dans la cour de ces sanctuaires. Là encore, des personnes modestes, dépourvues de titres mais dotées de moyens suffisants pour se faire fabriquer des statues et des stèles, marquèrent de leur présence un espace cultuel anciennement aménagé par les élites locales, ce en y déposant leurs propres objets de dévotion. Enfin, l'espace funéraire, en partie ordonné par les élites locales à Ayn Asil et à Éléphantine, servit également à l'ensevelissement de personnes modestes. Dans ces deux cas, la répartition des défunts de condition modeste met en évidence deux processus d'occupation de l'espace : soit un « zonage social », comme à Éléphantine, où certains terrains furent utilisés de manière préférentielle pour l'inhumation des membres d'une même couche sociale, soit une occupation de type secondaire, comme à Qila el-Dabba, où des inhumations caractérisées par une architecture et un mobilier sommaires, voire parfois inexistants, furent aménagées en périphérie éloignée des grands mastabas ou dans les interstices encore libres entre les rangées de sépultures plus anciennes. Dans ce dernier cas, encore faut-il distinguer ce qui relèverait d'inégalités sociales entre des individus contemporains de ce qui relèverait d'une évolution des pratiques funéraires vers la fin de l'Ancien Empire et au cours de la Première Période intermédiaire. Aussi est-il nécessaire de tenir compte des différents rythmes d'évolution, tant sur chaque site en lui-même au fil des époques que d'un site à l'autre au cours d'une même période. L'espace, tout autant que le temps, est bien un paramètre essentiel à la compréhension des diverses communautés égyptiennes, tant à l'échelle locale qu'à l'échelle interrégionale. Aujourd'hui, les analyses archéologiques consacrées à l'élaboration de « paysages politiques », de même que les

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

études consacrées à la culture matérielle, invitent à envisager l'espace comme cadre d'expression des différents acteurs de ces communautés. Et l'espace, quand bien même fut-il originellement ordonné selon les critères de la « culture formelle » des élites, n'a jamais cessé d'être reconfiguré au gré des activités menées par ceux-là mêmes qui n'appartenaient pas à ces élites.

ANNEXE I (LISTE NON EXHAUSTIVE)

Prosopographie d'Éléphantine (IIe-Ve dynastie)	**N° de catalogue dans PÄTZNICK 2005**
Dignités et fonctions palatines	
jmy-rꜣ sbꜣt: directeur de l'école (royale ?)	Kat. 566
jry-ḫt pr-ḥḏ: chargé d'affaires du Trésor	Kat. 327, 328
jry-ḫt nswt: délégué de l'autorité royale	Kat. 026, 032, 307, 342, 538
wr ḥꜣty-p't: Grand et prince des nobles *pât*	Kat. 280
ḥꜣy nswt: courtisan du roi	Kat. 293, 294, 304, 305
ḫry-' nswt: assistant royal	Kat. 637
zꜣw/rꜣ Nḫn: gardien de Nékhen	Kat. 306
sbꜣty nswt: instructeur (ou pupille ?) du roi	Kat. 036
šmsw nswt: escorteur royal	Kat. 100, 293, 294, 305 (?), 394
Dirigeants locaux	
jmy-rꜣ ꜥbw: directeur d'Éléphantine	Kat. 650
ḫrp sr ḥry nbt.f: contrôleur du conseil des hauts dignitaires *sérou* de sa maîtresse	Kat. 299
sr ḥry nbt.f: haut dignitaire *ser* de sa maîtresse	Kat. 356, 366
Secrétariat et transmission	
zš nswt: scribe du roi	Kat. 036
zš pr-šn': scribe de la Maison de production et d'approvisionnement	Kat. 194, 322, 622
zš: scribe	Kat. 092, 181, 194, 312, 324, 377, 402, 403, 404, 405, 426, 454, 461, 579, 583, 586, 619, 622, 632, 656
Contrôle des ressources (en réserves)	
jry-ḫt wḏꜣt: chargé d'affaires du magasin	Kat. 292
jry-ḫt pr-ḥḏ: chargé d'affaires du Trésor	Kat. 327, 328
ḥry wḏꜣt: supérieur/superviseur de magasin	Kat. 012, 013, 018, 022, 099
ḥry wḏꜣt wsḫt/hꜣ(y)t: supérieur du magasin de la Grande Cour/ Portail *hayt*	Kat. 109
ḥry wḏꜣt n rtḥ: supérieur du magasin de la boulangerie (?)	Kat. 019

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie d'Éléphantine (IIe-Ve dynastie)	Nº de catalogue dans Pätznick 2005
jry wḏꜣt: préposé au magasin	Kat. 162, 222, 506, 512
ḥry mꜣ wḏꜣ(wt): supérieur du contrôle/des contrôleurs des magasins	Kat. 406
ḥry ḫtm wḏꜣt jʿw-rꜣ: porteur de sceau du magasin de la cuisine du petit-déjeuner (?)	Kat. 001
ḥqꜣ: gouverneur local (de domaine?)	Kat. 291
ḥrp jz ḏfꜣ: contrôleur du bureau des provisions	Kat. 483
ḥrp ḥntyt ḥry-ʿjz ḏfꜣ: contrôleur-adjoint du cellier du bureau des provisions/contrôleur du cellier et adjoint du bureau des provisions (?)	Kat. 293, 294, 304, 305
ḫtmw/ḫtmty: chancelier	Kat. 007, 008
ḫtmty jt bšꜣ zꜣ wḏꜣt: chancelier de l'orge et de la céréale *bécha* de la *phylè* Oudjat	Kat. 662
ḫtmty jt bdt jšd: chancelier de l'orge, du blé et des fruits *iched*	Kat. 469
ḫtmty wḏꜣt: chancelier du magasin	Kat. 028, 029
ḫtmty nbw ꜣbw: chancelier de l'or d'Éléphantine	Kat. 650
ḫtmty ḫt nbt Šmʿw: chancelier de tous les biens de Haute Égypte	Kat. 079
zꜣw stpt: gardien des pièces de viande choisies	Kat. 158, 159, 160, 161
Sécurité et contrôle des circulations	
ḥry mꜣ: supérieur du contrôle/des contrôleurs	Kat. 003, 105, 190, 224, 251, 263, 279
ḥry swḏꜣw: supérieur des surveillants	Kat. 002, 024, 025, 031, 035, 132, 205, 244
ḥrp wsḫt/hꜣyt: inspecteur de la Grande Cour/du Portail *hayt*	Kat. 260
ḥrp nht: inspecteur des remparts/de la forteresse (?)	Kat. 273
swḏꜣ: surveillant	Kat. 301
stp zꜣ: responsable de la sécurité	Kat. 231
šmsw: escorteur	Kat. 040, 164, 165, 166, 183, 234, 241, 242, 249, 269, 491, 492, 550, 567, 582
šmsw wḏꜣt wḏb(w): escorteur du magasin des allocations	Kat. 327
Encadrement du travail	
jry nfrw: chargé des recrues	Kat. 603
mḏḥ wḥrty nswt nṯr(t): charpentier des chantiers navals royaux et divins	Kat. 275, 313, 395, 407, 459, 601
ḥry ʿnḫw pr-šnʿ: supérieur du personnel de la Maison de production et d'approvisionnement	Kat. 414
ḥry nfw (?): supérieur des bateliers/marins (?)	Kat. 607
ḥnty jryw kꜣt: chef des préposés aux travaux	Kat. 291
sšm ʿḥmw/ḥmwt: guide de l'activité des serviteurs/servantes	Kat. 026, 032
sšm šn'(w) wsḫt/hꜣ(y)t: guide (du personnel) de la Maison de production et d'approvisionnement de la Grande Cour/Portail *hayt*	Kat. 313, 395

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie d'Éléphantine (IIe-Ve dynastie)	Nº de catalogue dans Pätznick 2005
Services (domestiques)	
wdpw : échanson	Kat. 014
jmy-rꜣ ḥswt : chef des chanteuses	Kat. 514
(ny) rtḥ : boulanger	Kat. 019
ḥsw : chanteur	Kat. 626, 638
rmnw : porteur	Kat. 110
Artisanat et production spécialisée	
ny rtḥ : personnel de boulangerie	Kat. 019
ḥmty : métallurgiste, travailleur du cuivre	Kat. 227, 629
ḥzmn / ḥmr : préposé au natron/sel	Kat. 146, 167, 168, 169, 170, 171
sšm / sšmty : boucher	Kat. 253, 258, 541
Domaine agricole	
jmy-rꜣ wḥʿw : chef des pêcheurs et des oiseleurs	Kat. 565
jmy-rꜣ mrw : chef des pâturages	Kat. 50
wḏꜣty mḏꜣw / mḏꜣw nswt (?) : personnel de magasin des étables/des étables du roi (?)	Kat. 082
jry sšrt : gardien des vaches laitières	Kat. 005, 006
jrṯt(y) (?) : laitier, responsable du lait (?)	Kat. 433
bty : berger, pâtre	Kat. 025
ny mrt : personnel de domaine *méret*	Kat. 004, 254
zꜣw št/mrt (?) : gardien de ferme/de domaine *méret* (?)	Kat. 045, 057
swḏꜣ ḥry št / mrt : gardien en chef de ferme/du domaine *méret*	Kat. 085
šsmw : préposé à la presse à huile/à vin	Kat. 424
kꜣnw : jardinier	Kat. 154, 393 (?)
kꜣry : vigneron	Kat. 016, 188
Domaine commercial	
jry swnt : préposé au commerce	Kat. 120
mjtr / mjtrt : agent(e)s de commerce (d'après le contexte)	Kat. 028, 029, 045, 050, 057, 110, 114, 129, 146, 167, 168, 169, 170, 171, 188, 254, 313, 395, 424, 523, 601, 636, 637
ḫrp mjtr(w) : inspecteur des personnels *miter*	Kat. 657
Domaine cultuel	
ḥm-nṯr(t) : prêtre de la déesse	Kat. 396, 471
ḥmt ḫntyt : première prêtresse (de la déesse)	Kat. 131
ḥry kꜣp(wt) šps : supérieur des fumigations de la statue	Kat. 203

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie d'Éléphantine (IIe-Ve dynastie)	Nº de catalogue dans Pätznick 2005
ḫrp sr(w) ḫrj(w) nbt.f: contrôleur du conseil supérieur de sa maîtresse (?)	Kat. 299, 356, 366
sm: prêtre *sem*	Kat. 306
šmsw nṯrt: escorteur de la déesse	Kat. 220
jꜣwty/rnw nṯrt: fonctionnaire de la déesse (?)	Kat. 268 (?), 413
wḏꜣty jꜣt nṯr(t): personnel de magasin de(s) lieu(x) sacré(s) (?)	Kat. 114
mꜣ ḫpwt: contrôleur des offrandes	Kat. 069
mꜣ ḥtp-nṯr: contrôleur de l'offrande divine	Kat. 541
ny ḥm-nṯr: attaché au service divin	Kat. 396
sšmw ḥtpt: boucher de l'offrande	Kat. 541

ANNEXE II (LISTE NON EXHAUSTIVE)

Prosopographie de la Qoubbet el-Haoua (VIe dynastie)	Nº des tombeaux (QH) dans Edel 2008
Dignités et fonctions palatines	
jmy-rꜣ ḫnw: directeur de la Résidence	34e
jmy-rꜣ ḫkr(w) nb [nswt] m prwy: directeurs des ornements royaux dans les Deux Maisons	209
jmy-ḫt ḥmw-nṯr Mn-ʿnḫ-Nfr-kꜣ-Rʿ: sous-contrôleur des prêtres de la pyramide Men-ankh-Néferkarê	26
jry-pʿt: prince	26, 29, 34n, 35, 35d, 110
mty n zꜣ Ḥʿ-nfr-Mr.n-Rʿ: contrôleur de *phylè* de la pyramide Khâ-néfer-Mérenrê	35
mḏḥ Nḫn: charpentier de Nékhen	35
rḫ nswt: connu du roi // *jry-ḫt nswt*: chargé d'affaires du roi	25, 34n, 35, 102c, 103a
ḥꜣty-ʿ: comte	25/26, 26, 29, 34h, 34e, 34n, 35, 35d, 35e, 90, 99, 102, 103, 105, 109, 110 + ville
zꜣw/rꜣ/jry Nḫn: gardien de Nékhen	34n, 35, 35d
ḫry-tp nswt: supérieur du roi	35e, 98, 105, 207
ḫnty-š Mn-ʿnḫ-Nfr-kꜣ-Rʿ: garde de la pyramide Men-ankh-Néferkarê	35
ḫnty-š Ḏd-swt-Ttj: garde de la pyramide Djed-sout-Téti	ville
ḫtmty/sḏꜣwty bjty: chancelier du roi de Basse Égypte	25, 25/26, 29, 34e, 34h, 34i, 34n, 35d, 35e, 88, 89, 90, 90c, 92, 98, 99, 102, 103, 105, 109, 110 + ville
ḫry-tp nswt: chambellan du roi	35d, 93, 102, 105

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie de la Qoubbet el-Haoua (VIe dynastie)	Nº des tombeaux (QH) dans Edel 2008
ḫkrt nswt: ornement royal	26, 29, 35a-e, 88, 89, 90, 99, 102, 105, 109
ḫkrt nswt wꜣtyt: unique ornement royal	25, 26, 29, 34g, 34h, 35e, 89, 105, 109, 110, 207
swnw Pr-ꜥꜣ: médecin du Palais	35e
smr: compagnon	34n, 35e, 88, 92, 98
smr wꜥty: compagnon unique	25, 25/26, 26, 29, 34e, 34h, 34i, 34n, 35, 35a, 35c, 35d, 35e, 35f, 88, 89, 90, 90c, 92, 93, 97, 99, 102c, 103, 103a, 105, 109, 110, 206, 207
sḥḏ Pr-ꜥꜣ: inspecteur du Palais	89
sḥḏ ḥmw-nṯr Mn-ꜥnḫ-Nfr-kꜣ-Rꜥ: inspecteur des prêtres de la pyramide « Néferkarê-est-durable-et-vivant »	26, 102, 110
sḥḏ ḥmw-nṯr Mn-nfr-Ppy: inspecteur des prêtres de la pyramide « Pépy-est-durable-et-parfait »	35d, 35e
sḥḏ ḥmw-nṯr Ḫꜥ-nfrw-Mr.n-Rꜥ: inspecteur des prêtres de la pyramide « Les-beautés-de-Mérenrê-apparaissent »	35d, 35e
šps nswt: noble du roi	26, 29, 34h, 35i (?), 89, 102, 102a + ville
špst nswt: noble du roi	34h, 35e, 88, 89, 90, 92, 98, 99, 105, 109, 207
Hauts fonctionnaires locaux	
jmy-rꜣ ꜥꜣ gꜣy ḫꜣst: directeur de la Porte étroite de l'étranger	103
jmy-rꜣ ḫꜣst nbt jmnt jꜣbtt: directeur de tous les pays étrangers occidentaux et orientaux	103
jmy-rꜣ ḫꜣswt: directeur des pays étrangers	26, 35, 35d, 35e, 102, 110
jmy-rꜣ ḫꜣswt (nbwt) n nb.f: directeur de (tous les) pays étrangers de son maître	25/26, 26
jmy-rꜣ ḫꜣswt nbwt nt Tp-ḥsy: directeur de tous les pays étrangers de la Tête-du-Sud	26
jmy-rꜣ Šmꜥw: directeur de la Haute Égypte	25, 26, 34n, 35e, 110 + ville
ḥry-tp ꜥꜣ n spꜣt (?): grand supérieur de nome	92
ḥry-tp Nḫb: supérieur d'Elkab	34n, 35, 35d
Secrétariat et transmission	
jmy-jz: conseiller (qui est dans la chambre)	34n, 35, 35d
jmy-rꜣ zšw: directeur des scribes	29, 35a, 35d, 103
jmy-rꜣ zšw ꜥprw: directeur des scribes d'équipage	102, 105, 109 + ville
ḥry-sšꜣ n mdt nbt (štꜣt): supérieur des secrets dans toute affaire (secrète)	25/26, 110
ḥry-sšꜣ n mdt nbt štꜣt nt Tp-šmꜥw: supérieur des secrets dans toute affaire secrète de la Tête-de-Haute Égypte	102
ḥry-sšꜣ n mdt nbt nt Rꜣ-ꜥꜣ gꜣw n ꜣbw: supérieur des secrets dans toute affaire de la Porte étroite d'Éléphantine	25/26

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie de la Qoubbet el-Haoua (VIe dynastie)	Nº des tombeaux (QH) dans Edel 2008
ḥry-sšꜣ n mdt nbt nt Tp-rsy: supérieur des secrets dans toute affaire de la Tête-du-Sud	34n
ḥry-sšꜣ (štꜣw) n Rꜣ-ꜥꜣ Šmʿw: supérieur des secrets (pour les secrets) de la Porte de la Haute Égypte	35e
zš: scribe	34h, 35d, 35e, 110, 206 + ville
zš n zꜣ: scribe de *phylè*	35
Contrôle des ressources (en réserves)	
jmy-rꜣ sšr: directeur des étoffes	25, 26, 34h, 34n, 35d, 35e, 109 + ville
jmy-rꜣ nbw: directeur de l'or	103
jmy-rꜣ pr-šnʿ: directeur de la Maison de production et d'approvisionnement	34e, 35d, 35e
jmyt-rꜣ pr-šnʿ: directrice de la Maison de production et d'approvisionnement	35, 35d, 103, 109
ḥqꜣ ḥwt: gouverneur de domaine	35e
ḫrp ḫtmtyw ḥtpw nbw: contrôleur des chanceliers de toutes les offrandes	ville (scellé) Dorn 2015, p. 247, fig. 307-308
jmy-rꜣ ḥꜣw: directeur des mesureurs de grain	102
ḫtmty / sḏꜣwty: chancelier	34h, 35d, 35e, 102, 105
ḫtmtyt / sḏꜣwtyt: chancelière	25, 34g, 34n, 35d, 35e, 90, 206
Armée, expédition, contrôle des circulations	
ꜣṯw: instructeur	206
ꜣṯw ny ḏt.f: instructeur de son domaine *djet*	34h
jmy-jrty: maître des manœuvres/chef d'expédition	26, 30b, 34k, 93
jmy-jrty wjꜣ: capitaine	206
jmy-rꜣ ʿw: chef des troupes allophones/des interprètes	25, 25/26, 26, 29, 29b, 34h, 34i, 34n, 35, 35c, 35d, 35e, 35f, 102, 103, 109, 206, 207 + Séhel
jmy-rꜣ ʿw ꜣbw: chef des troupes allophones d'Éléphantine	110
jmy-rꜣ ʿw nbw: chef de toutes les troupes allophones / interprètes	35
jmy-rꜣ mšʿ: chef d'armée	25/26, 102c, 103 + ville
jmy-rꜣ smntyw: chef des prospecteurs	103
ḫtmty-nṯr: chancelier du dieu	25, 34e, 34n, 35e, 90, 90c, 99, 102, 102c, 103, 105, 109 + ville
Encadrement du travail et construction	
jmy-rꜣ jzwt: chef des équipes	102, 35d, 35e, 34h, 102
jmy-rꜣ ms-ꜥꜣt (?): chef de la taille des pierres gemmes (?)	35d
jmy-rꜣ rmṯ(.f): chefs des « employés » (de *phylè*)	35d, 103

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie de la Qoubbet el-Haoua (VIe dynastie)	Nº des tombeaux (QH) dans Edel 2008
jmy-rꜣ kꜣt: directeur des travaux	110
jmy-rꜣ qdw: chef des maçons	35d
jmy-rꜣ zꜣ: directeur de *phylè*	35d
jmy-rꜣ š: directeur du travail aux carrières	30b, 34k
mty n zꜣ: contrôleur de *phylè*	34h, 35d
ḫrty-nṯr: travailleur de la nécropole	35d (?), 35e
smsw wḫrt: doyen du chantier naval	34h
sḫḏ n zꜣ: inspecteur de *phylè*	34h, 35d
Artisanat et production spécialisée	
jmy-rꜣ ms-ꜥꜣt (?): chef de la taille des pierres gemmes (?)	35d
jmy-rꜣ sšr: directeur des étoffes	25, 26, 34h, 34n, 35d, 35e, 109 + ville
mḏḥ (?): menuisier/charpentier	35d
Services (domestiques)	
jmy-rꜣ pr: intendant de domaine	35a, 35d, 35e, 102, 103, 105, 110 + ville
jmy-rꜣ sšr: directeur des étoffes	25, 26, 34h, 34n, 35d, 35e, 109 + ville
mnꜥt: nourrice	35d
ḫnrt: musicienne	34h
ḥry ḫnt: responsable du coffre *khent*	34k, 34n, 35d, 103
ḫrp zḥ: majordome	25, 26, 34e, 34h, 34k, 35, 35d, 35e, 90, 98, 105, 109, 110
ḥꜥqw: barbier	109
smsw pr: doyen du domaine	102a
Domaine agricole	
jmy-rꜣ ṯz(t): directeur de troupeau(x) de bétail	34h, 35e
jmy-rꜣ ḥꜣw: directeur des mesureurs de grain	102
ḥqꜣ ḥwt: gouverneur de domaine	35e
Domaine cultuel	
jmy-rꜣ ḥmw-nṯr: directeur des prêtres divins	88, 92 + ville
jmy-rꜣ ḥmw-kꜣ: directeur des prêtres de *ka*	25, 26, 34e, 35, 35d, 90, 102, 109
ḥm-kꜣ: prêtre de *ka*	25, 26, 34h, 34k, 34n, 35, 35d, 35e, 90, 98, 102, 103, 105, 109, 207
ḥmt-kꜣ: prêtresse de *ka*	35, 105
ḥmt-nṯr Ḥwt-Ḥr: prêtresse d'Hathor	26, 34h, 34n, 35a-e, 89, 90, 102, 102c, 105, 110, 207
ḥry sꜣṯ: préposé aux libations	34h, 35d, 35e, 102
ḥry-ḥb: prêtre lecteur	25, 25/26, 26, 29, 34h, 34n, 35, 35c, 35d, 35e, 35f, 88, 89, 98, 102, 103, 103a, 105, 109, 110

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie de la Qoubbet el-Haoua (VIe dynastie)	Nº des tombeaux (QH) dans Edel 2008
ḥry-ḥb ḥry-tp : prêtre lecteur en chef	28
ḥry-ḥb smsw : prêtre lecteur aîné	ville
ḥrp ḫtmtyw ḥtpw nbw contrôleur des chanceliers de toutes les offrandes	ville Dorn 2015, p. 247, fig. 307-308 (scellé).
sḥḏ wtw : inspecteur des embaumeurs	35d, 35e
sḥḏ ḥmw-kꜣ : inspecteur des prêtres de *ka*	25, 26, 34h, 35d, 35e, 90, 98, 105, 109

ANNEXE III (LISTE NON EXHAUSTIVE)

N.B. : Le numéro d'inventaire des objets publiés est noté en caractères gras. Sauf indication contraire, il s'agit de tablettes d'argile découvertes à Ayn Asil, étudiées et publiées par le professeur L. Pantalacci dans ses articles successivement parus depuis 1996.

Prosopographie de Balat (VIe dynastie)	Nº d'inventaire Ifao
Dignités et fonctions palatines	
jmy-ḫt ḫntyw-š pr-ꜥꜣ	inv. 3153 (décret royal)
rḫ nswt	inv. 7210
rḫt nswt	inv. 5785, 5788, 5789, 5814 (miroirs) ; musée de Kharga J 25 (stèle), Ösing 1982, nº 13, pl. 2, 56.
ḥry-tp nswt mdw rḫyt	inv. 6423 (scellé)
zꜣt-nswt : fille royale	inv. 7087
sr	inv. 1508, 4415, 4416, 4430
šps nswt	inv. 3022 (stèle), 3487, 3689/7-8-11, 3690, 4965, 5170 (scellé), 5924 (scellé), 5928 (scellé), 6886, 7087, 7196
špst nswt	inv. 3451 (stèle), 4088 (groupe statuaire), 5956 (stèle ?)
Dirigeants locaux	
ḥqꜣ wḥꜣt : gouverneur de l'Oasis	inv. 3153 (décret royal)
sḥḏ wḥꜣt : contrôleur de l'Oasis	inv. 3022 (stèle)
Proches parents du gouverneur	
ḥmt-ḥqꜣ : épouse du gouverneur	inv. 1508, 6273, 6886
zꜣ-ḥqꜣ : fils du gouverneur	inv. 3487
zꜣt-ḥqꜣ : fille du gouverneur	inv. 7087

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie de Balat (VIe dynastie)	Nº d'inventaire Ifao
msw-ḥqꜣ : enfants du gouverneur	inv. 4965
Secrétariat et transmission	
jry-mḏꜣt (nty m ḏꜣḏꜣt) : préposé au courrier (du conseil d'administration local)	inv. 3483, 3685, 3686, 3689-4, 3689-7-8-11, 3691, 5051, 3750 + 6100, 3818
wḥmw : porte-parole	inv. 3487, 3690, 4391, 4965
zš n zꜣ : scribe de *plylè*	inv. 5044 (sceau)
zš smꜣyt : scribe des archives	Ösing 1982, nº 24, pl. 5, 59 (stèle).
Contrôle des ressources (en réserves)	
jmy-rꜣ pr : intendant du domaine	inv. 1977, 3196, 3487, 4965, 4967, 4971, 5051, 6159, 6272
jmy-rꜣ šnwt : directeur des greniers	inv. 3487, 4991
ḫtmw/ḫtmty : chancelier	inv. 3685, 4391, 4415, 4965, 6163, 7087
Expédition et contrôle des circulations	
ꜣṯw wḥꜣt : commandant/instructeur de l'Oasis	inv. 3689/1-2, 3689-6 (et probablement 3689-15, 3750 + 6100)
jmy-jrty : chef d'expédition / maître des manœuvres	inv. 7087, 7210
jmy-rꜣ šmsw : chef des escorteurs	inv. 3487
jry ʿrryt : préposé au portail *aréryt*	inv. 3773, Posener 1992, p. 52, fig. 8.
ḫry zꜣw : supérieur des gardes	inv. 4433
zꜣw : garde	inv. 3483, 3487 (?), 4433, 5954
sḥḏ : contrôleur	inv. 3487, 3957, 7087
šmsw : escorteur	inv. 3688, 3689-7-8-11, 3689-9, 3691, 6886
Encadrement du travail et construction	
jmy-jrty : chef d'expédition/maître des manœuvres	inv. 7087, 7210
jmy-rꜣ ṯst : chef d'équipe	inv. 3487, 7210
ny mrt : personnel de domaine *méret*	inv. 3689/13-14 ; musée de Kharga nº 34 (stèle), Ösing 1982, nº 27, pl. 6, 60.
ny-ḏt : personnel de domaine *djet*	inv. 2663 (stèle) ; musée de Kharga nº 34 (stèle), Ösing 1982, nº 27, pl. 6, 60.
sḥḏ : contrôleur	inv. 3487, 3957, 7087
Services (domestiques)	
jmy-rꜣ pr : intendant du domaine	inv. 1977, 3196, 3487, 4965, 4967, 4971, 5051, 6159, 6272
wdpw : échanson	inv. 4415, 4430, 7210
rḥty : blanchisseur	inv. 4415
ḥmwt : servantes	musée de Kharga J 8 (stèle), Ösing 1982, nº 13, pl. 2, 56.
ḫrp-zḥ : majordome	inv. 3022 (stèle), 3113 (?), 4415

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Prosopographie de Balat (VIe dynastie)	Nº d'inventaire Ifao
ny mrt : personnel de domaine *méret*	inv. 3689/13-14 ; musée de Kharga nº 34 (stèle), Ösing 1982, nº 27, pl. 6, 60.
ny-ḏt : personnel de domaine *djet*	inv. 2663 (stèle) ; musée de Kharga nº 34 (stèle), Ösing 1982, nº 27, pl. 6, 60.
swnw : médecin	inv. 7087
Artisanat et production spécialisée	
jqdw : potier-maçon	inv. 3685, 3686, 3689/4-5 + 4766, 7202
rtḥty : boulanger	inv. 4432 ; Valloggia 1986, pl. XXXVIII.B (décor de la chapelle de *Mdw-nfr*). Cf. musée de Kharga J 8 (stèle), Ösing 1982, nº 13, pl. 2, 56.
jtḫ (?) : brasseur	inv. 4416, 4426-2, 39 Cf. musée de Kharga J 8 (stèle), Ösing 1982, nº 13, pl. 2, 56.
ḃnry (?) : confiseur	inv. 4426-2, 39
Domaine agricole	
jmy-rꜣ sḫt : chef des champs	inv. 5308, 6159, 6848, 7092
mnjw : berger	inv. 5954, 6853, 6886, 7225, 7233
ny mrt : personnel de domaine *méret*	inv. 3689/13-14 ; musée de Kharga nº 34 (stèle), Ösing 1982, nº 27, pl. 6, 60.
sḫty / jmy-sḫt : campagnard	inv. 3483, 6929
šdw-ꜣpd : éleveurs de volailles	inv. 4438
Domaine cultuel	
w'b nswt : prêtre *ouâb* du roi	inv. 7210 + scellés cités dans Pantalacci 2013, p. 201.
ḥm-nṯr … : prêtres (de divinités ?)	inv. 3487
ḥmt-nṯr Ḥwt-Ḥr : prêtresse d'Hathor	inv. 5785, 5788, 5789, 5814 (miroirs), Valloggia 1998, pl. 75.C-E, 76.A-B ; inv. 5906.q (sceau)
ḥmw-kꜣ : prêtres de *ka*	inv. 3153 (décret royal)

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANIAN 1995

N. Alexanian, « Die Mastaba II/1 in Dahschur-Mitte » in *Kunst des Alten Reiches. Symposium im Deutschen Archäologischen Institut Kairo am 29. und 30. Oktober 1991*, SDAIK 28, Mayence, 1995, p. 1-18, pl. 1.

ALEXANIAN 2006

N. Alexanian, « Tomb and Social Status. The Textual Evidence » *in* M. Bárta (éd.), *The Old Kingdom Art and Archaeology. Proceedings of the Conference Held in Prague, May 31 – June 4, 2004*, Prague, 2006, p. 1-8.

ALEXANIAN 2016

N. Alexanian, *Die provinziellen Mastabagräber und Friedhöfe im Alten Reich*, 2 vol., thèse de doctorat, université de Heidelberg, 2001, mise en ligne en 2016, http://www.ub.uni-heidelberg.de/archiv/20538, consulté le 30 mai 2017.

ALEXANIAN, STADELMANN 1998

N. Alexanian, R. Stadelmann, « Die Friedhöfe des Alten und Mittleren Reiches in Dahschur », *MDAIK* 54, 1998, p. 293-317.

ALEXANIAN *et al.* 1993

N. Alexanian, G. Heindl, E. Herbert, D. Raue, R. Stadelmann, « Pyramiden und Nekropole des Snofru in Dahschur. Dritter Vorbericht über die Grabungen des Deutschen Archäologischen Instituts in Dahschur », *MDAIK* 49, 1993, p. 259-294.

ALEXANIAN *et al.* 2006

N. Alexanian, H. Becker, M. Müller, St.J. Seidlmayer, « Die Residenznekropole von Dahschur. Zweite Grabungsbericht », *MDAIK* 62, 2006, p. 7-42, pl. 2-9.

ALEXANIAN *et al.* 2009

N. Alexanian, R. Schiestl, St.J. Seidlmayer, « The Necropolis of Dahshur: Excavation Report Spring 2006 », *ASAE* 83, 2009, p. 25-42.

ANDREU 1981

G. Andreu, « La tombe à l'ouest du mastaba II de Balat et sa stèle funéraire », *BIFAO* 81, 1981, p. 1-7.

ANDREU 1990

G. Andreu, « Recherches sur la classe moyenne au Moyen Empire », *BSAK* 4, 1990, p. 15-26, pl. I.

AUENMÜLLER 2012

J. Auenmüller, « Individuum – Gruppe – Gesellschaft – Raum. Raumsoziologische Perspektivierungen einiger (provinzieller) *ḥꜣ.tj-ʿ*-Bürgermeister des Neuen Reiches » *in* Gr. Neunert, K. Gabler, A. Verbovsek (éd.), *Sozialisationen: Individuum – Gruppe – Gesellschaft. Beiträge des ersten Münchner Arbeitskreises Junge Aegyptologie (MAJA 1)*, GOF 51, Wiesbaden, 2012, p. 17-32.

AUFRÈRE, BALLET 1990

S.H. Aufrère, P. Ballet, « La nécropole sud de Qila el-Dabba : un palimpseste archéologique », *BIFAO* 90, 1990, p. 1-28.

BACKES 2008

B. Backes, « Sei fröhlich und sprich darüber. Die Inschriften des Heqaïb, Sohn des Penidbi, als individuelles Selbstzeugnis », *ZÄS* 135, 2008, p. 97-103.

BAER 1960

Kl. Baer, *Rank and Title in the Old Kingdom: The Structure of the Egyptian Administration in the Fifth and Sixth Dynasties*, Chicago, 1960.

BAINES 1983

J. Baines, « Literacy and Ancient Egyptian Society », *Man* 18, 1983, p. 577-580.

BAINES 1997

J. Baines, « Temples as Symbols, Guarantors, and Participants in Egyptian Civilization » *in* St. Quirke (éd.), *The Temple in Ancient Egypt: New Discoveries and Recent Research*, Londres, 1997, p. 216-241.

BAINES 2010

J. Baines, « Modelling the Integration of Elite and Other Social Groups in Old Kingdom Egypt » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Élites et pouvoir en Égypte ancienne*, *CRIPEL* 28, 2010, p. 117-144.

BAINES, EYRE 1983

J. Baines, Chr.J. Eyre, « Four Notes on Literacy », *GM* 61, 1983, p. 65-96.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Baker *et al.* 2010
Br.J. Baker, T.L. Dupras, M.W. Tocheri, *The Osteology of Infants and Children*, Texas A&M University Anthropology Series 12, College Station (Texas), 2010.

Baud 1999
M. Baud, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire*, BdE 126/1-2, Le Caire, 1999.

Baud *et al.* 2003
M. Baud, D. Farout, Y. Gourdon, N. Möller, A. Schenk, « Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IVe dynastie) », *BIFAO* 103, 2003, p. 17-65.

Bietak 1986
M. Bietak, « La naissance de la notion de ville dans l'Égypte ancienne, un acte politique ? », *CRIPEL* 8, 1986, p. 29-34.

Bietak *et al.* 2010
M. Bietak, E. Czerny, I. Forstner-Müller (éd.), *Cities and Urbanism in Ancient Egypt. Papers from a Workshop in November 2006 at the Austrian Academy of Sciences*, DÖAWW 60, UZK 35, Vienne, 2010.

Böwe 2004
C. Böwe, « Vergleichende Datierung der Objekte der Kirche des Isi in Edfu anhand der Objekte der Kirche des Heqaib auf Elephantine », *GM* 203, 2004, p. 11-27.

Bouffartigue 2015
P. Bouffartigue, « Classes et catégories sociales : quelques repères » *in* P. Bouffartigue (éd.), *Le retour des classes sociales. Inégalités, dominations, conflits*, Paris, 2015, p. 27-45.

Bunbury 2012
J. Bunbury, « The Mobile Nile », *Egyptian Archaeology* 41, automne 2012, p. 15-17.

Bussmann 2006
R. Bussmann, « Der Kult im frühen Satet-Tempel von Elephantine » *in* J. Mylonopoulos, H. Roeder (éd.), *Archäologie und Ritual. Auf der Suche nach der rituellen Handlung in den antiken Kulturen Aegyptens und Griechenlands*, Vienne, 2006, p. 25-36.

Bussmann 2009
R. Bussmann, *Die Provinztempel Ägyptens von der 0. bis zur 11. Dynastie Archäologie und Geschichte einer gesellschaftlichen Institution zwischen Residenz und Provinz*, PdÄ 30, Leyde, 2009.

Bussmann 2013
R. Bussmann, « The Social Setting of the Temple of Satet in the Third Millennium BC » *in* D. Raue, St.J. Seidlmayer, Ph. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile: One Region – Diverse Perspectives*, SDAIK 36, Berlin, Boston, 2013, p. 21-34, pl. 3.

Caramello 2012
S. Caramello, « Physicians as Luxury Goods: The Role of Medicine in LBA International Relations » *in* G.A. Belova, S.V. Ivanov (éd.), *Achievements and Problems of Modern Egyptology, Proceedings of the International Conference Held in Moscow on September 29-October 2, 2009*, Moscou, 2012, p. 64-70.

Castel 2005
G. Castel, « Périodes d'occupation des cimetières secondaires du mastaba de Khentika à Balat (oasis de Dakhla) » *in* L. Pantalacci, C. Berger–El-Naggar (éd.), *Des Néferkarê aux Montouhotep. Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VIe dynastie et la Première Période intermédiaire. Actes du Colloque CNRS – Université Lumière-Lyon 2, tenu les 5-7 juillet 2001*, TMO 40, Lyon, 2005, p. 73-105.

Castel, Pantalacci 2005
G. Castel, L. Pantalacci, *Balat* VII. *Les cimetières est et ouest du mastaba de Khentika*, FIFAO 52, Le Caire, 2005.

Castel *et al.* 2001a
G. Castel, N. Cherpion, L. Pantalacci, *Balat* V. *Le mastaba de Khentika. Tombeau d'un gouverneur de l'Oasis à la fin de l'Ancien Empire*, vol. 1, *Texte*, FIFAO 40, Le Caire, 2001.

Castel *et al.* 2001b
G. Castel, N. Cherpion, L. Pantalacci, *Balat* V. *Le mastaba de Khentika. Tombeau d'un gouverneur de l'Oasis à la fin de l'Ancien Empire*, vol. 2, *Planches*, FIFAO 40, Le Caire, 2001.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chauvet 2007
V. Chauvet, « Royal Involvement in the Construction of Private Tombs in the Late Old Kingdom » *in* Chr. Cardin, J.-Cl. Goyon (éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, Grenoble, 6-12 September 2004*, OLA 150/1, Louvain, Paris, Dupley, 2007, p. 303-322.

Cherpion 1999
N. Cherpion, « La statue du sanctuaire de Medounefer », *BIFAO* 99, 1999, p. 85-101.

Collier, Quirke 2002
M. Collier, St. Quirke, *The UCL Lahun Papyri: Letters*, BAR-IS 1083, Oxford, 2002.

Collier, Quirke 2004
M. Collier, St. Quirke, *The UCL Lahun Papyri: Religious, Literary, Legal, Mathematical and Medical*, BAR-IS 1209, Oxford, 2004.

Collier, Quirke 2006
M. Collier, St. Quirke, *The UCL Lahun Papyri: Accounts*, BAR-IS 1471, Oxford, 2006.

Crubézy *et al.* 2002
É. Crubézy, Th. Janin, B. Midant-Reynes, *Adaïma* II. *La nécropole prédynastique*, FIFAO 47, Le Caire, 2002.

Crubézy à paraître
É. Crubézy, *Demographic and Epidemiological Transitions Before the Pharaohs*, FIFAO 76, Le Caire, à paraître.

Cruz-Uribe 1994
E. Cruz-Uribe, « A Model for the Political Structure of Ancient Egypt » *in* D.P. Silverman (éd.), *For His Ka: Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, SAOC 55, Chicago, 1994, p. 45-53.

Damon 2012
J. Damon, « Les classes moyennes : définitions et situations », *Études* 416, mai 2012, p. 605-616.

el-Din 1994
M. el-Din, « Discovery of a Tomb of the Late Old Kingdom below the Rock Tombs of Qubbet el-Hawa, Aswân », *MDAIK* 50, 1994, p. 31-34, pl. 2.

Dorn 2005
A. Dorn, « Les objets d'un dépôt de sanctuaire (*ḥwt-kꜣ*) à Éléphantine et leur utilisation rituelle » *in* L. Pantalacci, C. Berger–El-Naggar (éd.), *Des Néferkarê aux Montouhotep. Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VIe dynastie et la Première Période intermédiaire. Actes du Colloque CNRS – Université Lumière-Lyon 2, tenu le 5-7 juillet 2001*, TMO 40, Lyon, 2005, p. 129-144.

Dorn 2015
A. Dorn, *Elephantine* XXXI: *Kisten und Schreine im Festzug. Hinweise auf postume Kulte für hohe Beamte aus einem Depot von Kult- und anderen Gegenständen des ausgehenden 3. Jahrtausends v. Chr.*, AVDAIK 117, Wiesbaden, 2015.

Dreyer 1975
G. Dreyer, « II. Satettempel: Felsnische » *in* W. Kaiser *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. Fünfter Grabungsbericht », *MDAIK* 31/1, 1975, p. 51-58, pl. 16-26.

Dreyer 1976
G. Dreyer, « Satettempel: Felsnische » *in* W. Kaiser *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. Sechster Grabungsbericht », *MDAIK* 32, 1976, p. 75-87, pl. 17-26.

Dreyer 1986
G. Dreyer, *Elephantine* VIII: *Der Tempel der Satet. Die Funde der Frühzeit uns des Alten Reiches*, AVDAIK 39, Mayence, 1986.

Dreyer, Kaiser 1980
G. Dreyer, W. Kaiser, « Zu den kleinen Stufenpyramiden Ober- und Mittelägyptens », *MDAIK* 36, 1980, p. 43-59, pl. 68-77.

Dubiel 2008
U. Dubiel, *Amulette, Siegel und Perlen. Studien zur Typologie and Tragesitte im Alten und Mittleren Reich,* OBO 229, Fribourg, Göttingen, 2008.

Dubiel 2012
U. Dubiel, « Protection, Control and Prestige – Seals Among the Rural Population of Qau-Matmar » *in* I. Regulski, K. Duistermaat, P. Verkinderen (éd.), *Seals and Sealing Practices in the Near East: Developments in Administration and Magic from Prehistory to the Islamic Period. Proceedings of an International Workshop at the Netherlands-Flemish Institute in Cairo on December 2-3, 2009*, OLA 219, Louvain, Paris, Walpole (MA), 2012, p. 51-80.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

EDEL 2008a
E. Edel, *Die Felsgräbernekropole der Qubbet el-Hawa bei Assuan,* I. *Abteilung,* Band 1*, Architekture, Darstellungen, Texte, archäologischer Befund und Funde der Gräber QH 24 – QH 34p*, Munich, Paderborn, Vienne, Zürich, 2008.

EDEL 2008b
E. Edel, *Die Felsgräbernekropole der Qubbet el-Hawa bei Assuan,* I. *Abteilung,* Band 2*, Architekture, Darstellungen, Texte, archäologischer Befund und Funde der Gräber QH 35 – QH 101*, Munich, Paderborn, Vienne, Zürich, 2008.

EDEL 2008c
E. Edel, *Die Felsgräbernekropole der Qubbet el-Hawa bei Assuan,* I. *Abteilung,* Band 3*, Architekture, Darstellungen, Texte, archäologischer Befund und Funde der Gräber QH 102 – QH 209*, Munich, Paderborn, Vienne, Zürich, 2008.

ENGEL 2008d
E.-M. Engel, « Seal Impressions of the Old Kingdom » *in* D. Raue *et al.*, « Report on the 35th Season of Excavation and Restoration on the Island of Elephantine », *ASAE* 82, 2008, p. 219-221.

ENGEL 2009
E.-M. Engel, « Early Dynastic and Old Kingdom Seal Impressions » *in* D. Raue *et al.*, « Report on the 36th Season of Excavation and Restoration on the Island of Elephantine », *ASAE* 83, 2009, p. 372-375.

ENGELMANN-VON CARNAP 1999
B. Engelmann-von Carnap, *Die Struktur des Thebanischen Beamtenfriedhofs in der ersten Hälfte der 18. Dynastie. Analyse von Position, Grundrißgestaltung und Bildprogramm der Gräber*, ADAIK 15, Berlin, 1999.

FAROUT 1994
D. Farout, « La carrière du *wḥmw* Ameny et l'organisation des expéditions au ouadi Hammamat au Moyen Empire », *BIFAO* 94, 1994, p. 143-172.

FISCHER 1961
H.G. Fischer, « Three Old Kingdom Palimpsests in the Louvre », *ZÄS* 86, 1961, p. 21-31.

FISCHER 1976
H.G. Fischer, « Administrative Titles of Women in the Old and Middle Kingdom » in *Egyptian Studies* I, New York, 1976, p. 69-79.

FISCHER 1977
H.G. Fischer, « Old Kingdom Cylinder Seals for the Lower Classes » in *Ancient Egypt in the Metropolitan Museum Journal,* vol. 1-11 *(1968-1976)*, New York, 1977, p. 51-62.

FISCHER 2000
H.G. Fischer, *Egyptian Women of the Old Kingdom and of the Heracleopolitan Period*, New York, 1989, 2000 (2e éd.).

FITZENREITER 2001
M. Fitzenreiter, « Grabdekoration und die Interpretation funerärer Rituale im Alten Reich » *in* H. Willems (éd.), *Social Aspects of Funerary Culture in the Egyptian Old and Middle Kingdoms. Proceedings of the International Symposium Held at Leiden University 6-7 June, 1996*, OLA 103, Louvain, Paris, Sterling (Virginie), 2001, p. 67-140.

FITZENREITER 2004
M. Fitzenreiter, *Zum Toteneigentum im Alten Reich*, ACHET A4, Berlin, 2004.

FÖRSTER 2007
Fr. Förster, « With Donkeys, Jars and Water Bags Into the Libyan Desert: the Abu Ballas Trail in the Late Old Kingdom/First Intermediate Period », *BMSAES* 7, 2007, p. 1-39.

FÖRSTER 2015
Fr. Förster, *Der Abu Ballas-Weg. Eine pharaonischen Karawanenroute durch die Libysche Wüste*, Africa Praehistorica 28, Cologne, 2015.

FRANKE 1984a
D. Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich (20.-16. Jahrhundert v. Chr.). Dossiers 1-796,* ÄA 41, Wiesbaden, 1984.

FRANKE 1984b
D. Franke, « Probleme der Arbeit mit altägyptischen Titeln des Mittleren Reiches », *GM* 83, 1984, p. 103-124.

FRANKE 1991
D. Franke, « The Career of Khnumhotep III of Beni Hasan and the So-called "Decline of the

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nomarchs" » *in* St. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, p. 51-67.

Franke 1994

D. Franke, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine. Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich*, SAGA 9, Heidelberg, 1994.

Franke 1998

D. Franke, « Kleiner Mann (*nḏs*) – was bist Du? », *GM* 167, 1998, p. 33-48.

Gardiner 1908

A.H. Gardiner, « Inscriptions from the Tomb of Si-renpowet I., Prince of Elephantine », *ZÄS* 45, 1908, p. 123-140, pl. VI-VIII.

Giddy, Grimal 1979

L. Giddy, N. Grimal, « Rapport préliminaire sur la seconde campagne de fouilles à Balat (oasis de Dakhleh) : le secteur nord du Mastaba V », *BIFAO* 79, 1979, p. 41-49, pl. XX-XXIII.

Goedicke 1998

H. Goedicke, « Diensträngе im Alten Reich? », *SAK* 25, 1998, p. 101-111.

Gourdon 2014

Y. Gourdon, « Les gouverneurs de l'oasis de Dakhla à la fin de l'Ancien Empire », *BIFAO* 114, 2014, p. 201-226.

Grajetzki 2003

W. Grajetzki, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches. Prosopographie, Titel und Titelreihen,* ACHET 2, Berlin, 2003.

Grajetzki 2010

W. Grajetzki, « Class and Society: Position and Possessions » *in* W. Wendrich (éd.), *Egyptian Archaeology*, Oxford, 2010, p. 180-199.

Grandet 1998

P. Grandet, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998.

Grandet 2002

P. Grandet, « Aspects administratifs et économiques des temples funéraires royaux thébains au Nouvel Empire », *CdE* 77, fasc. 153-154, 2002, p. 108-127.

Gras 2000

M. Gras, « Donner du sens à l'objet. Archéologie, technologie culturelle et anthropologie », *Annales HSS* 55, 2000, p. 601-614.

Gresky *et al.* 2013

J. Gresy, N. Roumelis, A. Kozak, M. Schultz, « "Folter" im Alten Reich? Untersuchungen zu den Ursachen und der Häufigkeit von Traumata bei der altägyptischen Population von Elephantine » *in* D. Raue, St.J. Seidlmayer, Ph. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile: One region – Diverse Perspectives*, SDAIK 36, Berlin, Boston, 2013, p. 77-89.

Grimal 1992

N. Grimal, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1991-1992 », *BIFAO* 92, 1992, p. 211-286.

Habachi 1985

L. Habachi, *Elephantine* IV: *The Sanctuary of Heqaib*, AVDAIK 33, Mayence, 1985.

Hawass 2004

Z. Hawass, « The Tombs of the Pyramid Builders – The Tomb of the Artisan Petety and His Curse » *in* G.N. Knoppers, A. Hirsch (éd.), *Israel, Egypt, and the Ancient Mediterranean World. Studies in Honor of Donald B. Redford*, Leyde, Boston, 2004, p. 21-39.

Helck 1957

W. Helck, « Bemerkungen zu den Pyramidenstädten im Alten Reich » in *Festschrift zum 80. Geburtstag von Professor Dr. Hermann Junker*, *MDAIK* 15/1, 1957, p. 91-111.

Helck 1959

W. Helck, « Die soziale Schichtung des ägyptischen Volkes im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr. », *JESHO* 2, 1959, p. 1-36.

Herbich, Richards 2006

T. Herbich, J. Richards, « The Loss and Rediscovery of the Vizier Iuu at Abydos: Magnetic Survey in the Middle Cemetery » *in* E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Merlman, A. Schwab (éd.), *Timelines: Studies in Honour of Manfred Bietak*, OLA 149/1, Louvain, Paris, Dudley, 2006, p. 141-150.

Hoffman *et al.* 1986

M.A. Hoffman, H.A. Hamroush, R.O. Allen, « A Model of Urban Development for the

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hierakonpolis Region from Predynastic Through Old Kingdom Times », *JARCE* 23, 1986, p. 175-187.

Hope, Pettman 2012

C.A. Hope, A.J. Pettman, « Egyptian Connections with Dakhleh Oasis in the Early Dynastic Period to Dynasty IV: New Data from Mut al-Kharab » *in* R.S. Bagnall, P. Davoli, C.A. Hope (éd.), *The Oasis Papers 6: Proceedings of the Sixth International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford, 2012, p. 147-165.

Jeffreys 2008

D. Jeffreys, « Archaeological Implications of the Moving Nile », *Egyptian Archaeology* 32, printemps 2008, p. 8-10.

Jeffreys 2012

D. Jeffreys, « Egyptian Landscapes and Environmental Archaeology », *Egyptian Archaeology* 41, automne 2012, p. 8-10.

Jeuthe 2014

Cl. Jeuthe, « Initial Results: The Sheikh Muftah Occupation at Balat North/1 (Dakhla Oasis) », *Archéo-Nil* 24, 2014, p. 103-114.

Kaiser 1975

W. Kaiser, « I. Satettempel: Gesamtbereich » *in* W. Kaiser *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. Fünfter Grabungsbericht », *MDAIK* 31/1, 1975, p. 40-51, pl. 15-23.

Kaiser 1993

W. Kaiser, « IV. Die Entwicklung des Satettempels in der 11. Dynastie » *in* W. Kaiser *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. 19./20. Grabungsbericht », *MDAIK* 49, 1993, p. 145-152, pl. 28-29.

Kanawati 1977

N. Kanawati, *The Egyptian Administration in the Old Kingdom: Evidence of its Economic Decline*, Warminster, 1977.

Kanawati 1981

N. Kanawati, *Governmental Reforms in the Old Kingdom Egypt*, Warminster, 1981.

Kanawati 2004a

N. Kanawati, « Interrelation of the Capital and the Provinces into the Sixth Dynasty », *BACE* 15, 2004, p. 51-62.

Kanawati 2004b

N. Kanawati, « Niankhpepy/Sebekhetep/Hepi: Unusual Tomb and Unusual Career », *GM* 201, 2004, p. 49-61.

Kanawati, McFarlane 1992

N. Kanawati, A. McFarlane, *Akhmim in the Old Kingdom.* Part I: *Chronology and Administration*, ACE Studies 2, Sydney, 1992.

Kaper, Willems 2002

O.E. Kaper, H. Willems, « Policing the Desert: Old Kingdom Activity Around the Dakhleh Oasis » *in* R. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia: Gifts of the Desert*, Londres, 2002, p. 79-94.

Katary 2010

S.L.D. Katary, « Distinguishing Subclasses in New Kingdom Society on Evidence of the Wilbour Papyrus » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Élites et pouvoir en Égypte ancienne*, *CRIPEL* 28, 2010, p. 263-319.

Kemp 1977

B.J. Kemp, « The Early Development of Towns in Egypt », *Antiquity* 51, n° 203, 1977, p. 185-200.

Kemp 2006

B.J. Kemp, *Ancient Egypt: Anatomy of a Civilization*, Londres, 2006.

Klose, De Dapper, Raue 2009

I. Klose, M. De Dapper, D. Raue, « Geoarchaeological Survey: Drill Coring in Gharb Aswan » *in* M.C. Gatto *et al.*, « Archaeological Investigation in the Aswan-Kom Ombo Region (2007-2008) », *MDAIK* 65, 2009, p. 11-14.

Kloth 2002

N. Kloth, *Die (auto-)biographischen Inschriften des ägyptischen Alten Reiches: Untersuchungen zu Phraseologie und Entwicklung*, BSAK 8, Hambourg, 2002.

Kóthay 2002

K.A. Kóthay, « Houses and Households at Kahun: Bureaucratic and Domestic Aspects of Social Organization During the Middle Kingdom » *in* H. Györy (éd.), *« Le Lotus qui sort de terre ». Mélanges offerts à Edith Varga*, suppl. au *Bulletin du Musée hongrois des Beaux-Arts* 2001, Budapest, 2002, p. 349-368.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kuhlmann 2005
Kl.P. Kuhlmann, « Der „Wasserberg des Djedefre“ (Chufu 01/1). Ein Lagerplatz mit Expeditionsinschriften der 4. Dynastie im Raum der Oase Dachla », *MDAIK* 61, 2005, p. 243-289, pl. 42.

Leahy 1989
A. Leahy, « A Protective Measure at Abydos in the Thirteenth Dynasty », *JEA* 75, 1989, p. 41-60.

Lehner 1985
M. Lehner, « The Development of the Giza Necropolis: The Khufu Project », *MDAIK* 41, 1985, p. 109-143.

Lehner 2002
M. Lehner, « The Pyramid Age Settlement of the Southern Mount at Giza », *JARCE* 39, 2002, p. 27-74.

Lehner 2010
M. Lehner, « Villages and the Old Kingdom » *in* W. Wendrich (éd.), *Egyptian Archaeology*, Oxford, 2010, p. 85-101.

Le Provost 2013
V. Le Provost, « Les plats d'offrandes des sanctuaires sud-est du palais des gouverneurs » *in* G. Soukiassian (éd.), *Balat* XI, *Monuments funéraires du palais et de la nécropole*, FIFAO 72, Le Caire, p. 29-63.

Loprieno 1996
A. Loprieno, « Loyalty to the King, to God, to Oneself » *in* P. der Manuelian (éd.), *Studies in Honor to William Kelly Simpson* II, Boston, 1996, p. 533-559.

Luft 1982
U. Luft, « Illahunstudien, I: zu der Chronologie und den Beamten in den Briefen aus Illahun », *Oikumene* 3, 1982, p. 101-156.

Luft 1992
U. Luft, *Das Archiv von Illahun, Hieratische Papyri aus den Staatlichen Museen zu Berlin, Lieferung* I, Briefe 1, Berlin, 1992.

Luft 2006
U. Luft, *Urkunden zur Chronologie der späten 12. Dynastie: Briefe aus Illahun*, DÖAWW 34, Vienne, 2006.

Lythgoe 1965
A.M. Lythgoe, *The Predynastic Cemetery N 7000: Naga-ed-Dêr.* Part IV, Berkeley, Los Angeles, 1965.

McDonald 2002
M.M.A. McDonald, « Dakhleh Oasis in Predynastic and Early Dynastic Times: Bashendi B and the Sheikh Muftah Cultural Units », *Archéo-Nil* 12, décembre 2002, p. 109-120.

Mace 1909
A.C. Mace, *The Early Dynastic Cemeteries of Naga ed-Dêr*, Part II, Leipzig, 1909.

der Manuelian 2006
P. der Manuelian, « A Re-Examination of Reisner's Nucleus Cemetery Concept at Giza. Preliminary Remarks on Cemetery G 2100 » *in* M. Bárta (éd.), *The Old Kingdom Art and Archaeology. Proceedings of the Conference Held in Prague, May 31 – June 4, 2004*, Prague, 2006, p. 221-230.

Meskell 1999
L. Meskell, *Archaeologies of Social Life: Age, Sex, Class et cetera in Ancient Egypt*, Oxford, Malden, 1999.

Mills 2012
A.J. Mills, « An Old Kingdom Trading Post at 'Ain el-Gazzareen, Dakhleh Oasis » *in* R.S. Bagnall, P. Davoli, C.A. Hope (éd.), *The Oasis Papers 6: Proceedings of the Sixth International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford, 2012, p. 177-180.

Minault-Gout 1995
A. Minault-Gout, « Les mastabas miniatures de Balat ou les cimetières secondaires du mastaba II », *BIFAO* 95, 1995, p. 297-328.

Minault-Gout, Deleuze 1992
A. Minault-Gout, P. Deleuze, *Balat* II, *Le mastaba d'Ima-Pépi*, FIFAO 33, Le Caire, 1992.

Moeller 2010
N. Moeller, « The Influence of Royal Power on Ancient Egyptian Settlements from an Archaeological Perspective » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Élites et pouvoir en Égypte ancienne*, *CRIPEL* 28, 2010, p. 193-210.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Moreno García 1998
J.C. Moreno García, « La population *mrt*: une approche du problème de la servitude dans l'Égypte du IIIe millénaire (I) », *JEA* 84, 1998, p. 71-83.

Moreno García 2004
J.C. Moreno García, « Temples, administration provinciale et élites locales en Haute-Égypte » *in* A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel. Entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, Actes du colloque international de l'université Paul-Valéry 31 mai – 1er juin 2002*, OrMonsp 14, Montpellier, 2004, p. 7-22.

Moreno García 2005
J.C. Moreno García, « Élites provinciales, transformations sociales et idéologie à la fin de l'Ancien Empire et à la Première Période intermédiaire » *in* L. Pantalacci, C. Berger–El-Naggar (éd.), *Des Néferkarê aux Montouhotep. Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VIe dynastie et la Première Période intermédiaire. Actes du Colloque CNRS – Université Lumière-Lyon 2, tenu les 5-7 juillet 2001*, TMO 40, Lyon, 2005, p. 215-228.

Moreno García 2006
J.C. Moreno García, « La gestion sociale de la mémoire dans l'Égypte du IIIe millénaire : les tombes des particuliers, entre emploi privé et idéologie publique » *in* M. Fitzenreiter, M. Herb (éd.), *Dekorierte Grabanlagen im Alten Reich. Methodik und Interpretation*, IBAES 6, Londres, 2006, p. 215-242.

Moreno García 2007
J.C. Moreno García, « A New Old Kingdom Inscription from Giza (CGC 57163), and the Problem of *sn-ḏt* in Pharaonic Third Millennium Society », *JEA* 93, 2007, p. 117-136.

Moreno García 2013
J.C. Moreno García, « Limits of Pharaonic Administration: Patronage, Informal Authorities, "Invisible" Elites and Mobile Populations » *in* M. Bartá, H. Küllmer (éd.), *Diachronic Trends in Ancient Egyptian History. Studies Dedicated to the Memory of Eva Pardey*, Prague, 2013, p. 88-101.

Morenz 2003
L.D. Morenz, « Die thebanischen Potentaten und ihr Gott. Zur Konzeption des Gottes Amun und der (Vor-)Geschichte des Sakralzentrums Karnak in der XI. Dynastie », *ZÄS* 130, 2003, p. 110-119.

Morenz *et al.* 2011
L.D. Morenz, M. Höveler-Müller, A. El Hawary (éd.), *Zwischen den Welten: Grabfunde von Ägyptens Südgrenze*, Rahden, 2011.

Myśliwiec 2013
K. Mysliwiec (Karol) (éd.), *Saqqara V: Old Kingdom Structures Between the Step Pyramid Complex and the Dry Moat. Part 2: Geology – Anthropology – Finds – Conservation*, Saqqara / Polish-Egyptian Archaeological Mission V/2, Varsovie, 2013.

Näser 2013
Cl. Näser, « Structures and Realities of Egyptian-Nubian Interactions from the Late Old Kingdom to the Early New Kingdom » *in* D. Raue, St.J. Seidlmayer, Ph. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile: One Region – Diverse Perspectives*, SDAIK 36, Berlin, Boston, 2013, p. 135-148.

O'Connor 1992
D. O'Connor, « The Status of Early Egyptian Temples: An Alternative Theory » *in* R. Friedman, B. Adams (éd.), *The Followers of Horus: Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman 1944-1990*, Oxford, 1992, p. 83-98.

O'Connor 1997
D. O'Connor, « The Elite House of Kahun » *in* J. Phillips, L. Bell, Br.B. William (éd.), *Ancient Egypt, the Aegean and the Near East: Studies in Honour of Martha Rhoads Bell*, San Antonio, 1997, p. 389-400.

O'Connor 2009
D. O'Connor, *Abydos: Egypt's First Pharaohs and the Cult of Osiris*, Londres, 2009.

Ösing 1982
J. Ösing, « Die beschrifteten Funde » *in* J. Ösing *et al.*, *Denkmäler der Oase Dachla. Aus dem Nachlass von Ahmed Fakhry*, AVDAIK 28, Mayence, 1982, p. 18-41.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pätznick 2005
J.-P. Pätznick, *Die Siegelabrollungen und Rollsiegel der Stadt Elephantine im 3. Jahrtausend v. Chr.: Spurensicherung eines archäologischen Artefaktes*, BAR-IS 1339, Oxford, 2005.

Pantalacci 1985
L. Pantalacci, « Une nouvelle stèle de la nécropole de Balāt », *BIFAO* 85, 1985, p. 255-257, pl. XLI.

Pantalacci 1996
L. Pantalacci, « Fonctionnaires et analphabètes : sur quelques pratiques administratives observées à Balat », *BIFAO* 96, 1996, p. 359-367.

Pantalacci 1997
L. Pantalacci, « De Memphis à Balat : les liens entre la Résidence et les gouverneurs de l'oasis à la fin de la VIe dynastie » *in* C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, OrMonsp 9, Montpellier, 1997, p. 341-349.

Pantalacci 1998a
L. Pantalacci, « La documentation épistolaire du palais des gouverneurs de Balat-ʿAyn Aṣīl », *BIFAO* 98, 1998, p. 303-316.

Pantalacci 1998b
L. Pantalacci, « Les habitants de Balat à la VIe dynastie : esquisse d'histoire sociale » *in* Chr.J. Eyre (éd.), *Proceedings to the International Congress of Egyptologists. Cambridge, 3-9 September 1995*, OLA 82, Louvain, 1998, p. 829-837.

Pantalacci 2001
L. Pantalacci, « L'administration royale et l'administration locale au gouvernorat de Balat d'après les empreintes de sceaux », *CRIPEL* 22, 2001, p. 153-160.

Pantalacci 2002
L. Pantalacci, « Matériel inscrit » *in* G. Soukiassian, L. Pantalacci, M. Wuttmann, *Balat* VI. *Le palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de ka et leurs dépendances*, FIFAO 46, Le Caire, 2002, p. 303-459.

Pantalacci 2005a
L. Pantalacci, « Agriculture, élevage et société rurale dans les oasis d'après les archives de Balat (fin de l'Ancien Empire) », *CRIPEL* 25, 2005, p. 79-91.

Pantalacci 2005b
L. Pantalacci, « Sceaux et empreintes de sceaux comme critères de datation. Les enseignements des fouilles de Balat » *in* L. Pantalacci, C. Berger–El-Naggar (éd.), *Des Néferkarê aux Montouhotep. Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VIe dynastie et la Première Période intermédiaire. Actes du Colloque CNRS – Université Lumière-Lyon 2, tenu les 5-7 juillet 2001*, TMO 40, Lyon, 2005, p. 229-238.

Pantalacci 2010
L. Pantalacci, « Organisation et contrôle du travail dans la province oasite à la fin de l'Ancien Empire. Le cas des grands chantiers de construction à Balat » *in* B. Menu (éd.), *L'Organisation du travail en Égypte ancienne et en Mésopotamie. Actes du colloque AIDEA, Nice 4-5 octobre 2004*, BdE 151, Le Caire, 2010, p. 139-154.

Pantalacci 2013a
L. Pantalacci, « Balat, a Frontier Town and its Archive » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HdO 104, Leyde, Boston, 2013, p. 197-214.

Pantalacci 2013b
L. Pantalacci, « Broadening Horizons: Distant Places and Travels in Dakhla and the Western Desert at the End of the 3rd millennium » *in* Fr. Förtser, H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Africa Praehistorica 27, Cologne, 2013, p. 283-296.

Pantalacci 2015
L. Pantalacci, « Famille royale et pouvoir oasite. Une fille royale à Balat à la fin de l'Ancien Empire » *in* R. Legros (éd.), *Cinquante ans d'éternité. Jubilé de la Mission archéologique française de Saqqâra (1963-2013)*, BdE 162, Le Caire, 2015, p. 301-308.

Papazian 2010
H. Papazian, « The Temple of Ptah and Economic Contacts Between Memphite Cult Centers in the Fifth Dynasty » *in* M. Dolińska, H. Beinlich (éd.), *8. Ägyptologische Tempeltagung: Interconnections between Temples*, KSG 3,3, Wiesbaden, 2010, p. 137-154.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PAPAZIAN 2012
H. Papazian, *Domain of Pharaoh: The Structure and Components of the Economy of Old Kingdom Egypt*, HÄB 52, Hildesheim, 2012.

PETRIE 1900
W.M.Fl. Petrie, *Dendereh 1898,* MEEF 17,1, Londres, 1900.

PETTMAN 2012
A.J. Pettman, « The Date of the Occupation of ʻAin el-Gazzareen Based on Ceramic Evidence » *in* R.S. Bagnall, P. Davoli, C.A. Hope (éd.), *The Oasis Papers 6: Proceedings of the Sixth International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford, 2012, p. 181-208.

PETTMAN *et al.* 2012
A.J. Pettman, U. Thanheiser, C.S. Churcher, « Provisions for the Journey: Food Production in the "Bakery" Area of ʻAin el-Gazzareen, Dakhleh Oasis » in R.S. Bagnall, P. Davoli, C.A. Hope (éd.), *The Oasis Papers 6: Proceedings of the Sixth International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford, 2012, p. 209-229.

VON PILGRIM 2001
C. von Pilgrim, « The Practice of Sealing in the Administration of the First Intermediate Period and the Middle Kingdom », *CRIPEL* 22, 2001, p. 161-172.

VON PILGRIM 2006
C. von Pilgrim, « Zur Entwicklung der Verehrungsstätten des Heqaib in Elephantine » *in* E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab (éd.), *Timelines: Studies in Honour of Manfred Bietak*, OLA 149,1, Louvain, Paris, 2006, p. 403-418.

VON PILGRIM 2010
C. von Pilgrim, « Elephantine – (Festungs-) Stadt am Ersten Katarakt » *in* M. Bietak, E. Czerny, I. Forstner-Müller (éd.), *Cities and Urbanism in Ancient Egypt. Papers from a Workshop in November 2006 at the Austrian Academy of Sciences*, DÖAWW 60, UZK 35, Vienne, 2010, p. 257-270.

POSENER-KRIÉGER 1976
P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï (Les papyrus d'Abousir). Traduction et commentaire*, BdE 65, Le Caire, 1976.

POSENER-KRIÉGER 1992
P. Posener-Kriéger, « Les tablettes en terre crue de Balat » *in* É. Lalou (éd.), *Les Tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne. Actes du colloque international du CNRS, 10-11 octobre 1990*, Turnhout, 1992, p. 41-52.Les tablettes en terre crue de Balat » *in* É. Lalou (éd.), *Les Tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne. Actes du colloque international du CNRS, 10-11 octobre 1990*, Turnhout, 1992, p. 41-52.

POSENER-KRIÉGER *et al.* 2006
P. Posener-Kriéger, M. Verner, H. Vymazalová, *Abusir* X: *The Pyramid Complex of Raneferef: The Papyrus Archives*, Prague, 2006.

QUIRKE 1990
St. Quirke, *The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom: The Hieratic Documents*, New Malden (Surrey), 1990.

QUIRKE 2004
St. Quirke, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, Londres, 2004.

QUIRKE 2010
St. Quirke, « Provincialising Elites: Defining Regions as Social Relations » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Élites et pouvoir en Égypte ancienne*, *CRIPEL* 28, 2010, p. 51-66.

RANCIÈRE 2014
J. Rancière, *Les mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, 2014

RAUE 2002
D. Raue, « Nubians on Elephantine Island », *Sudan and Nubia* 6, 2002, p. 20-24.

RAUE 2005
D. Raue, « Éléphantine. Cinq campagnes de fouilles dans la ville du 3e millénaire av. J.-C. », *BSFE* 163, juin 2005, p. 8-26.

RAUE 2008
D. Raue, « Die Stadt der späten 6. Dynastie und der frühen I. Zwischenzeit » *in* G. Dreyer *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. 33./34./35. Grabungsbericht », *MDAIK* 64, 2008, p. 74-78, fig. 3, pl. 16b, 19a-21b.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Raue 2013
D. Raue, « Centre and Periphery. Elephantine and its Surroundings in the Third Millennium BC » *in* D. Raue, St.J. Seidlmayer, Ph. Speiser (éd.), *The First Cataract of the Nile: One Region – Diverse Perspectives*, SDAIK 36, Berlin, Boston, 2013, p. 149-155, pl. 29.

Raue 2014
D. Raue, « Sanctuary of Heqaïb » *in* W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2014, http://escholarship.org/uc/item/2dp6m9bt, consulté le 30 mai 2017.

Redding 2009
R.W. Redding, « Why We Excavate Where We Do: The Western Compound and the Chute », *Giza Occasional Papers* 5, 2009, p. 105-109.

Reisner 1932
G.A. Reisner, *A Provincial Cemetery of the Pyramid Age: Naga-ed-Dêr.* Part III, Oxford, 1932.

Richards 1999
J. Richards, « Conceptual Landscapes in the Egyptian Nile Valley » *in* W. Ashmore, A.B. Knapp (éd.), *Archaeologies of Landscape: Contemporary Perspectives*, Oxford, 1999, p. 83-100.

Richards 2002
J. Richards, « Text and Context in Late Old Kingdom Egypt: The Archaeology and Historiography of Weni the Elder », *JARCE* 39, 2002, p. 75-102.

Richards 2003
J. Richards, « The Late Old Kingdom Cemetery at Abydos » *in* Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo 2000*, vol. I, Le Caire, New York, 2003, p. 400-407.

Richards 2004
J. Richards, *Society and Death in Ancient Egypt: Mortuary Landscapes of the Middle Kingdom*, Cambridge, 2004.

Richards 2010
J. Richards, « Kingship and Legitimation » *in* W. Wendrich (éd.), *Egyptian Archaeology*, Oxford, 2010, p. 55-84.

Riemer *et al.* 2005
H. Riemer, Fr. Förster, St. Hendrickx, St. Nussbaum, B. Eichhorn, N. Pöllath, P. Schönfeld, Gr. Wagner, « Zwei pharaonische Wüstenstationen südwestlich von Dachla », *MDAIK* 61, 2005, p. 291-350, pl. 43-47.

Rösing 1990
Fr.W. Rösing, *Qubbet el Hawa und Elephantine: Zur Bevölkerungsgeschichte von Ägypten*, Stuttgart, Iéna, New York, 1990.

Roth 1993
A.M. Roth, « Social Change in the Fourth Dynasty: The Spatial Organization of Pyramids, Tombs, and Cemeteries », *JARCE* 30, 1993, p. 33-55.

Roth 1995
A.M. Roth, *A Cemetery of Palace Attendants Including G2084-2099, G2230 + 2231 and G2240*, Giza Mastabas 6, Boston, 1995.

Seidlmayer 1980
St.J. Seidlmayer, « VIII. Nordweststadt: Friedhof » *in* W. Kaiser *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. Achter Grabungsbericht », *MDAIK* 36, 1980, p. 280-289, pl. 64-66.

Seidlmayer 1982
St.J. Seidlmayer, « III. Nekropole, Keramikwerkstatt und königliche Anlage in der Nordweststadt » *in* W. Kaiser *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. Neunter/Zehnter Grabungsbericht », *MDAIK* 38, 1982, p. 284-306, pl. 62-65.

Seidlmayer 1987
St.J. Seidlmayer, « Wirtschaftliche und gesellschaftliche Entwicklung im Übergang vom Alten zum Mittleren Reich. Ein Beitrag zur Archäologie der Gräberfelder der Region Qau-Matmar in der Ersten Zwischenzeit » *in* J. Assmann, G. Burkard, V. Davies (éd.), *Problems and Priorities in Egyptian Archaeology*, Londres, 1987, p. 175-217.

Seidlmayer 1988
St.J. Seidlmayer, « Funerärer Aufwand und soziale Ungleichheit. Eine methodische Anmerkung zum Problem der Rekonstruktion der gesellschaftlichen Gliederung aus Friedhofsfunden », *GM* 104, 1988, p. 25-51.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

SEIDLMAYER 1991
St.J. Seidlmayer, *Gräberfelder aus dem Übergang vom Alten zum Mittleren Reich. Studien zur Archäologie der Ersten Zwischenzeit*, SAGA 1, Heidelberg, 1990.

SEIDLMAYER 1996a
St.J. Seidlmayer, « Die staatliche Anlage der 3. Dynastie in der Nordweststadt von Elephantine » *in* M. Bietak (éd.), *Haus und Palast im Alten Ägypten*, Vienne, 1996, p. 195-214.

SEIDLMAYER 1996b
St.J. Seidlmayer, « Town and State in the Early Old Kingdom: A View from Elephantine » *in* J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, 1996, p. 108-127.

SEIDLMAYER 1999
St.J. Seidlmayer, « Aswan » *in* K.A. Bard (éd.), *Encyclopaedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, Londres, New York, 1999, p. 152-157.

SEIDLMAYER 2001
St.J. Seidlmayer, « Die Ikonographie des Todes » *in* H. Willems (éd.), *Social Aspects of Funerary Culture in the Egyptian Old and Middle Kingdoms. Proceedings of the International Symposium Held at Leiden University 6-7 June, 1996*, OLA 103, Louvain, Paris, 2001, p. 205-252.

SEIDLMAYER 2006
St.J. Seidlmayer, « Der Beitrag der Gräberfelder zur Siedlungsarchäologie Ägyptens » *in* E. Czerny, I. Hein, H. Hunger, D. Melman, A. Schwab (éd.), *Timelines: Studies in Honour of Manfred Bietak*, OLA 149, Louvain, Paris, Dudley, 2006, p. 309-316.

SEIDLMAYER 2007
St.J. Seidlmayer, « People at Beni Hassan: Contributions to a Model of Ancient Egyptian Rural Society » *in* Z. Hawass, J. Richards (éd.), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of David B. O'Connor*, CASAE 36/2, Le Caire, 2007, p. 351-368.

SEIDLMAYER, ZIERMANN 1992
St.J. Seidlmayer, M. Ziermann, « Eine Friesinschrift von einem Mastaba-Grab des Alten Reiches aus Elephantine », *MDAIK* 48, 1992, p. 161-176, pl. 37-38.

SEYFRIED 2003
K.-J. Seyfried, « Dienstpflicht mit Selbstversorgung: Die Diener des Verstorbenen im Alten Reich » *in* H. Guksch, E. Hofmann, M. Bommas (éd.), *Grab und Totenkult im Alten Ägypten*, Munich, 2003, p. 41-59.

SIMPSON 1974
W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos: The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, PPYE 5, New Haven, Philadelphie, 1974.

SIMPSON 1995
W.K. Simpson, *Inscribed Material from the Pennsylvania Yale Excavations at Abydos*, PPYE 6, New Haven, Philadelphie, 1995.

SMITH 2001
St.T. Smith, « Sealing Practice, Literacy and Administration in the Middle Kingdom », *CRIPEL* 22, 2001, p. 173-195.

SOUKIASSIAN 2013
G. Soukiassian, « Les sanctuaires de gouverneurs du sud-est du palais » *in* G. Soukiassian (éd.), *Balat* XI. *Monuments funéraires du palais et de la nécropole*, FIFAO 72, Le Caire, 2013, p. 5-24.

SOUKIASSIAN *et al.* 2002
G. Soukiassian, L. Pantalacci, M. Wuttmann, *Balat* VI. *Le palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de ka et leurs dépendances*, FIFAO 46, Le Caire, 2002.

SOUKIASSIAN *et al.* 2013
G. Soukiassian, Cl. Jeuthe, V. Le Provost, « Ayn Asil, palais des gouverneurs du règne de Pépy II. État des recherches sur la partie sud », *BIFAO* 113, 2013, p. 203-238.

STRUDWICK 1985
N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom*, Londres, 1985.

TESTART 2001
A. Testart, « Deux politiques funéraires », *Trabalhos de Antropologica e Etnologia* 41/3-4, 2001, p. 45-66.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VALLOGGIA 1986
M. Valloggia, *Balat* I. *Le mastaba de Medou-Nefer*, FIFAO 31, Le Caire, 1986.
VALLOGGIA 1996
M. Valloggia, « Notes sur l'organisation administrative de l'oasis de Dakhla à la fin de l'Ancien Empire » in *Égypte pharaonique : pouvoir, société, Méditerranées* 6-7, Paris, 1996, p. 61-72.
VALLOGGIA 1998
M. Valloggia, *Balat* IV. *Le monument funéraire d'Ima-Pepy/Ima-Méryrê*, FIFAO 38, Le Caire, 1998.
VERNUS 2010
P. Vernus, « Comment l'élite se donne à voir dans le programme décoratif de ses chapelles funéraires. Stratégie d'épure, stratégie d'appogiature et le frémissement du littéraire » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Élites et pouvoir en Égypte ancienne*, *CRIPEL* 28, 2010, p. 67-116.
VISCHAK 2007
D.A. Vischak, *Locality and Community in Old Kingdom Provincial Tombs: the Cemetery at Qubbet el-Hawa*, Ann Arbor (Michigan), 2007.
VISCHAK 2015
D.A. Vischak, *Community and Identity in Ancient Egypt: The Old Kingdom Cemetery at Qubbet el-Hawa*, Cambridge, 2015, p. 208-215.
VAN WALSEM 2005
R. van Walsem, *Iconography of Old Kingdom Elite Tombs: Analysis and Interpretation, Theoretical and Methodological Aspects*, Leyde, Louvain, 2005.
WEEKS 1983
N. Weeks, « "Care" of Officials in the Egyptian Old Kingdom », *CdE* 58, fasc. 115, 1983, p. 5-22.
WEGNER 2001
J. Wegner, « Institutions and Officials at South Abydos: An Overview of the Sigillographic Evidence », *CRIPEL* 22, 2001, p. 77-106.
WEGNER 2004
J. Wegner, « Social and Historical Implications of Sealings of the King's Daughter Reniseneb and other Women at the Town of *Wah-Sut* » *in* M. Bietak, E. Czerny (éd.), *Scarabs of the Second Millennium BC from Egypt, Nubia, Crete and the Levant: Chronological and Historical Implications. Papers of a Symposium, Vienna, 10th–13th of January 2002*, Contributions of the Chronology of the Eastern Mediterranean 8, DÖAWW 35, Vienne, 2004, p. 221-240.
WILLEMS 2014
H. Willems, *Historical and Archaeological Aspects of Egyptian Funerary Culture: Religious Ideas and Ritual Practice in Middle Kingdom Elite Cemeteries*, Culture and History of the Ancient Near East 73, Leyde, Boston, 2014.
WILLEMS *et al.* 2004
H. Willems *et al.*, « Preliminary Report of the 2002 Campaign of the Belgian Mission to Deir al-Barsha », *MDAIK* 60, 2004, p. 260-269, pl. 36.
WILLEMS *et al.* 2006
H. Willems *et al.*, « Preliminary Report of the 2003 Campaign of the Belgian Mission to Deir al-Barsha », *MDAIK* 62, 2006, p. 328-337, fig. 14-16.
WILLEMS *et al.* 2007
H. Willems, L. Op de Beck, T. Leiland Sagrillo, St. Vereecken, R. van Walsem, *Dayr al-Barsha* I: *The Rock Tombs of Djehutinakht (No. 17K74/1), Khnumnakht (No. 17K74/2), and Iha (No. 17K74/3). With an Essay on the History and Nature of Nomarch Rule in the Early Middle Kingdom*, OLA 155, Louvain, Paris, Dudley, 2007.
WITSELL 2014
A. Witsell, « A Return to Area AA: Informal Seals and Sealings of the Heit el-Ghurab », *AERAgram* 15/1-2, 2014, p. 32-34.
ZIEGLER 1990
Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire*, musée du Louvre, Paris, 1990.
ZIERMANN 1993
M. Ziermann, *Elephantine* 16: *Befestigungsanlagen und Stadtentwicklung in der Frühzeit und im frühen Alten Reich*, AVDAIK 87, Mayence, 1993.
ZIERMANN 2003
M. Ziermann, *Elephantine* 28: *Die Baustrukturen des älteren Stadt (Frühzeit und Altes Reich)*, AVDAIK 87, Mayence, 2003.

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net